



HEXAGONE
SCENE NATIONALE
ARTS — SCIENCES

18

19

DOSSIER DE PRESSE

OCTOBRE

NOVEMBRE

OCTOBRE

02 HUMOUR MUSICAL

LE SIFFLEUR
Fred Radix

03 | 04 | 05 | 06 INSTALLATION

LES-IMMERSIVES 1
L'INSTRUMENTARIUM
Lionel Palun

11 | 12 THÉÂTRE

LA GUERRE DES SALAMANDRES
Karel Čapek | Robin Renucci

18 JAZZ

TRIO AÏRES
Édouard Ferlet | Stéphane Kerecki | Airelle Besson

NOVEMBRE

06 | 07 | 08 MUSIQUE | IMAGE VIVANTE

LES-IMMERSIVES 1
DOUBLE JEU
Lionel Palun | Sophie Agnel

13 | 14 THÉÂTRE

**LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE
DE COLONISATION D'UNE
PLANÈTE HABITABLE**
Céline Champinot

22 JAZZ

LIVING BEING 2
Vincent Peirani | Émile Parisien
Tony Paeleman | Julien Herné
Yoann Serra

27 | 28 CIRQUE

MAGNÉTIQ
Jérôme Thomas

Copyrights

Le Siffleur © Magalistora

La Guerre des salamandres © JC Bardot,
Jean-Bernard Scotto

Trio Aïres © Christophe Charpenel

Double jeu © Eric Sneed

Instrumentarium © Lionel Palun

La Bible... © Céline Champinot

Living Being 2 © Djanshir, Dean Bennici,
Loïc Gayot

Magnétic © Christophe Raynaud de Lage

LE SIFFLEUR

Fred Radix

HUMOUR MUSICAL



OCTOBRE

MARDI 02
20H

DURÉE
1H15

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €



« Du plus loin que je me souviene, j'ai toujours siffloté du matin au soir ». Quel est donc ce drôle d'oiseau vêtu d'une queue de pie et juché sur un promontoire de chef d'orchestre ?

Drôle et virtuose il revisite les grands classiques de la musique en sifflant ! Et il ose tout dans ce spectacle où se mêlent humour décalé, conférence burlesque et maîtrise du sifflet. Accompagné d'un quatuor à cordes féminin, il interprète avec virtuosité et élégance des morceaux célèbres du répertoire classique, de Mozart à Bizet en passant par Schubert et Satie, sans hésiter à briser certains codes de la « grande musique ». Et il nous propose aussi de découvrir son interprétation de musiques de films cultes. Historien déjanté, soucieux de faire rayonner cette culture méconnue, il fait de la musique sifflée un art à part entière. Avec force anecdotes, son humour absurde fait mouche. C'est fascinant et joyeux. Vous en ressortirez le cœur léger avec l'envie de siffloter !

Fred Radix

Artiste, auteur interprète

Fred Radix

Accompagné par

Le Well Quartet

1^{er} violon

Luce Goffi

Violon

Widad Abdessemed

Alto

Anne Berry

Cello

Chloé Girodon

Création son

Jean-Michel Quoisie

Jeandrien Guyot

Création lumière

Clodine Tardy

Manu Privet

Régisseuse générale,
management

Clodine Tardy

Production Bleuline





Le siffleur est interprété par Fred Radix, comédien et musicien depuis 1994. Il a créé la compagnie de Théâtre de rue « Les Mange-Cailloux », troupe musicale et burlesque, dans laquelle il a été comédien, auteur et compositeur et qui existera durant 12 années, avec 6 créations et plus de 600 représentations dans une douzaine de pays.

Depuis 1999, il crée, sous son propre nom, des spectacles théâtraux et musicaux : *Récital à domicile* (1999), *Strapontin* (2002), *Une chanson derrière la tête* (2005), *Le meilleur ami du chien* (2008), *Are you Radix* (2010), *Récital Man Show* (2012), *Le Siffleur* (2013).

Plus de 700 représentations au total avec des passages remarquables au Festival du Chaïnon manquant, Festival d'Avignon, Coup de cœur Francophone au Québec ou à Paris (Bobino, Café de la Danse, l'Européen, la Cigale, le Point-Virgule).

« Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours siffloté du matin au soir. Pourtant, comédien-musicien-auteur, parcourant les routes depuis une vingtaine d'années, l'idée de monter un spectacle autour du sifflet ne m'avait jamais effleuré l'esprit. C'est pour moi un art du quotidien qui relève de l'inné et de la spontanéité et, à première vue, pas un art virtuose. Et pourtant... À l'occasion d'un spectacle qui mélangeait humour et chansons, j'ai écrit un sketch ironique qui s'intitulait « J'aurais voulu devenir siffleur professionnel » qui provoqua des retours dithyrambiques.

En quelques minutes, j'avais réuni la prouesse technique et mélodique du sifflet, l'humour pince-sans-rire du personnage de concertiste et la poésie issue de ce mélange de sifflet, de musique classique et de musique de films. Cela a donné un résultat étonnant, singulier, décalé et inédit, à ma plus grande surprise.

Je me lance alors en 2014 dans l'écriture d'une forme longue à travers laquelle je peux prendre le temps de développer le sujet et le personnage.

L'histoire d'un musicien soliste qui propose le sifflet comme instrument à part entière, un Pavarotti du sifflet qui arrive avec ses certitudes d'érudit, persuadé que la « musique classique sifflée » est connue de tous !

Or, ses illusions retombent au cours du spectacle.

Ainsi, pour convaincre son auditoire, il va devoir interpréter des airs de musique de films ou de publicité, et non uniquement des airs de musique classique réputés.

Car, en filigrane, ce spectacle parle aussi du complexe que certains d'entre nous entretiennent avec la musique classique. On la connaît sans la connaître, et même si on connaît quelques airs, on l'abandonne volontiers aux mélomanes, aux érudits, et la discipline en devient élitiste. Le siffleur se retrouve donc à devoir vulgariser sa pratique pour être entendu.

Parallèlement à cette écriture de spectacle, je travaille le sifflet d'arrache-pied comme pour chaque nouveau spectacle. C'est un nouveau défi qui me ravit car j'aime apprendre et maîtriser une nouvelle discipline tels auparavant l'acrobatie, les techniques de cirque, le chant ou un instrument de musique.

Je travaille les musiques du spectacle avec un quatuor à cordes, tant pour accorder les tonalités des œuvres à mon sifflet, que pour travailler la finesse de l'interprétation que demande la musique classique. Le même quatuor enregistre alors en studio la bande-son sur laquelle je siffle en spectacle. Parfois, ce quatuor me rejoint sur scène.

Un autre ingrédient qui compose ce spectacle est l'interactivité que ce personnage est obligé de développer pour entrer en communication avec le public.

Venant du théâtre de rue, j'aime cette communication directe qui annule de fait le quatrième mur du théâtre, et vient casser les barrières que ce personnage avait érigées au début de la représentation.

Avec plus de 300 représentations en 2 ans, un Festival d'Avignon complet, plusieurs passages à Bobino, et quelques voyages à l'étranger (Espagne, Taiwan...), c'est toujours un plaisir intact que d'endosser le costume du Siffleur.»

Fred Radix

LA GUERRE DES SALAMANDRES

CRÉATION



OCTOBRE

**JEUDI 11
VENDREDI 12**
20H

DURÉE
1H40

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €



Karel Čapek Robin Renucci

Mise en scène

Robin Renucci

Traduction

Claudia Ancelot

Adaptation

Evelyne Læw

Assistant à la mise en scène

Henri Payet

Avec

Judith D'Aleazzo

Gilbert Epron

Solenn Goix

Julien Leonelli

Sylvain Méallet

Julien Renon

Chani Sabaty

Scénographie

Samuel Poncet

Conception et animation

des objets

Gilbert Epron

Lumières

Julie-Lola Lanteri-Cravet

Costumes

Jean-Bernard Scotto

Bruitage

Judith Guittier

Chants

Irène Kudela

« Ne pensez pas que l'évolution qui a abouti à notre vie soit la seule possibilité d'évolution sur notre planète » – Karel Čapek

Le roman de Karel Čapek — auteur tchèque (1890-1938) connu aussi pour être l'inventeur du mot « robot » — est une folle épopée qui défend l'humanisme, la diversité, la paix et brocarde les totalitarismes. À la lisière de Jules Verne et de la science-fiction à la George Orwell, entre récit d'aventure, fable politique et perspectives scientifiques, *La Guerre des Salamandres* nous emmène à la rencontre d'étranges créatures aux qualités presque humaines, les salamandres, surexploitées par l'homme dans son rôle de super-prédateur.

Mêlant récit et représentation, théâtre d'objets, marionnettes et théâtre forain, Robin Renucci invente une aire de jeu pleine de vie et d'aventures, qui illustre idéalement le foisonnement et l'humour noir du roman de Karel Čapek. C'est un message écologique visionnaire doublé d'une charge féroce contre la folie humaine et l'outrance des conflits. Une quête d'un progrès sans limites où l'homme est prêt à sacrifier son esprit et sa vie pour son profit et sa mégalomanie. Un spectacle jubilatoire au rythme effréné où sept personnages insouciantes et joyeux confrontés à des enjeux qui les dépassent engagent avec les spectateurs une conversation pleine d'humour et d'intelligence.

Accueillir et retrouver Robin Renucci et l'équipe des Tréteaux de France c'est aussi partager leur mission et conviction : création, transmission, formation, éducation populaire doivent se conjuguer et se réinventer ensemble !

RENCONTRE avec les artistes
à l'issue de la représentation.
JE 11 OCT

ATELIER THÉÂTRE autour
du spectacle *Jouer à Penser*.
SA 13 OCT / 10H / 13H (+ d'infos p. 67)

Retrouvez la librairie Les Modernes
dans le hall du théâtre.
JE 11 / VE 12 OCT



LE PROJET DES TRÉTEAUX DE FRANCE

L'élévation par l'art et par sa pratique est l'objectif de notre projet. Le langage en est le centre. Il véhicule le sens et l'émotion. Les Tréteaux de France ont pour mission la création dramatique, la diffusion ou la rencontre des œuvres et des publics et enfin, la formation des amateurs et des professionnels.

Notre engagement est d'offrir à tous, le même spectacle partout en France et dans les mêmes conditions techniques. Depuis 2011, le Centre dramatique national des Tréteaux de France thématise ses projets pluriannuels. Les saisons 2015-2018 porteront sur le travail, la richesse, et la création de la valeur. Toutes les actions et les projets menés sont empreints de cette thématique.

La Guerre des salamandres s'inscrit dans cette perspective et complète l'approche de la thématique déjà au cœur des deux précédentes créations (jouées à l'Hexagone les saisons dernières), *Le Faiseur* d'Honoré de Balzac et *L'Avaleur* d'après Jerry Steiner, mises en scène par Robin Renucci.

L'HISTOIRE

Sur une petite île perdue à l'ouest de Sumatra, le Capitaine Van Toch, découvre un peuple de salamandres, êtres paisibles un peu étranges, hautes d'environ un mètre. Leur capacité de travail et d'apprentissage, leur intelligence et leur mimétisme en font une main-d'œuvre qualifiée très bon marché. Un riche homme d'affaires nommé Bondy s'engage alors dans une exploitation industrielle de ce peuple dans une économie mondialisée... Les salamandres se développent, asservies, exploitées, elles finiront par se révolter, jusqu'à désirer étendre leur espace vital au détriment des continents et changer radicalement la géographie de la planète Terre. Une épopée folle et absurde des Salamandres et des Hommes les mènera à leur chute réciproque.

Le roman de Čapek, qui combine récit d'aventure et montage documentaire, nous propose une lecture augmentée par de nombreux récits scientifiques, coupures de presse, archives historiques... Une préfiguration des liens hypertextes et d'internet qui permet une satire joyeuse du microcosme scientifique et politique, une critique acerbe des milieux du cinéma et de la presse et des mécanismes commerciaux et entrepreneuriaux.

« Nous remplaçons le roman d'aventures
de la pêche des perles par l'hymne du travail ! »

Extrait de *La Guerre des salamandres*

À travers la description de ces braves créatures, de leur évolution et de leur exploitation par l'homme, Karel Čapek parvient à embrasser toutes les problématiques politiques et économiques des années 1930... et un peu les nôtres au passage. Il signe une satire féroce dénonçant le chauvinisme et l'incompétence des gouvernements, le nationalisme, l'impérialisme colonial, le racisme ambiant et l'esclavagisme auxquels font face les salamandres. C'est aussi une critique du capitalisme qui questionne les droits sociaux des travailleurs, l'économie mondialisée, la recherche du profit, l'exploitation insensée de la nature. Karel Čapek livre ainsi une métaphore écologique avant l'heure où la Terre devient un espace peu à peu grignoté, épuisé par l'Homme, sa folie et sa cupidité.

NOTES DE MISE EN SCÈNE DE ROBIN RENUCCI

« Karel Čapek décrit avec rage et drôlerie un monde qui, en toute insolence et inconscience, entreprend de scier tranquillement la branche sur laquelle il est assis. Il aborde dans *La Guerre des salamandres* (1936) un sujet grave avec une inventivité ludique et caustique dans la veine de Swift et des grands humoristes.

L'esclavage auquel conduit la cupidité des hommes dans un capitalisme sans frein est au centre de l'œuvre où l'on peut lire aussi une fable écologique.

Ce que nous vivons actuellement avec le dérèglement climatique, la Californie en flammes, la désertification de régions entières, la fonte des glaces et la montée des mers, tout est déjà là, traité par la fiction.

Čapek, comme Tchekhov en d'autres temps et lieu, dépeint un monde au bord de la destruction dans lequel des personnages aux forts caractères s'estompent peu à peu pour laisser percer la marche inéluctable vers l'abîme.

Les bouleversements géopolitiques « salamandriens » du roman de Čapek ne préfigurent-ils pas ceux, très profonds, que nous nous apprêtons à vivre ?

A partir du roman, Evelyne Læw, notre dramaturge dont j'aime beaucoup le compagnonnage, a écrit une adaptation sur mesure pour sept comédiens des Tréteaux de France. Elle a su conserver en une heure trente toute la fantaisie de cette grande épopée fantastique et ses multiples pistes d'interprétation.

Les très nombreux personnages sont distribués selon des lignes de correspondances aux sept comédiens : Judith d'Aleazzo, Gilbert Épron, Solenn Goix, Julien Léonelli, Sylvain Méallet, Julien Renon et Chani Sabaty. Tour à tour comédiens, bruiteurs, chanteurs, ils formeront un chœur qui rythmera la pièce et permettra d'évoquer l'univers marin et les progrès des technologies. J'aime que la magie des bruitages et des techniques du théâtre soit visible du public pour créer un jeu ludique, un va-et-vient jubilatoire entre les personnages et les acteurs, entre le texte de 1935 et notre société du 21^e siècle.

Les salamandres de Čapek sont des animaux fort intéressants... on peut dire que l'Homme en descend. Elles ont des mains, des doigts, elles sortent de l'eau, elles parlent et elles marchent en se dandinant sur la plage. Elles apprennent à parler, puis à lire... et finalement à se révolter.

Les costumes de Jean-Bernard Scotto seront à la fois luxueux et simples, comme il sied à un conte fantastique. Il composera un univers esthétique raffiné inspiré des années 1930.

J'ai de nouveau fait appel à Samuel Poncet pour la scénographie et à Julie-Lola Lanteri-Cravet pour la lumière, deux compagnons qui ont compris les formidables enjeux et possibilités d'une scénographie autoportée, qui contient le matériel lumières. Sur scène, tout sera concentré autour d'une table-monde qui permettra de nombreux changements de lieux, de situations et d'espaces.

Une table ronde, comme il se doit. Le public sera partie prenante du cercle. La table-monde sera surmontée d'une grue portuaire et d'une toile qui sera la voile d'un bateau ou un écran de projection et pourra, avec ses filins, faire penser à « la main invisible du marché » d'Adam Smith.

Fidèle à notre théâtre aux préoccupations politiques, c'est de la mise en situation des personnages en face d'enjeux qui les dépassent que naîtra la progression du drame.

A partir de ce grand roman d'anticipation, nous engagerons sur notre société une nouvelle conversation que nous espérons pleine d'humour et d'intelligence.»

NOTE D'ÉVELYNE LÆW

« *La Guerre des salamandres*, un grand roman, un conte philosophique, une fable, une « moralité allégorique » comme disait l'auteur, et surtout une série de scènes désopilantes mettant en scène l'alliance puis la lutte entre les hommes et les salamandres, des néo-humains inattendus qui vivent moitié sur terre, moitié dans l'eau, et se cachent dans les grottes des hauts-fonds marins.

Finalement, qui sera le plus humain des deux ? Qui sera vainqueur ? Incroyable ? Non, très croyable. Car cette histoire est autant réaliste que fantastique. Imaginée par le grand auteur et humoriste tchèque Karel Čapek, c'est avec une joyeuse fantaisie et une lucidité optimiste que ses personnages pittoresques - Bondy, Andy, Volunta, le capitaine Van Toch, Chief Salamander, Lily, Abe, Fred, Thomas Greggs, et autres - posent des questions très concrètes. Politiques, sociales, et, ce qui est plus étonnant à l'époque, écologiques.

Ce roman écrit en 1936 défend l'humanisme, la diversité, la paix et brocarde les totalitarismes. Malgré le contexte historique de danger et de violence, jamais Čapek n'est un prophète de malheur désespérant, bien au contraire, il donne des forces. Hélas, la jeune République tchécoslovaque à laquelle il était lié allait bientôt succomber en même temps que lui. Karel Čapek décède de pneumonie en 1938, à quarante-huit ans, juste avant l'entrée des troupes nazies à Prague. Son frère Josef, dessinateur de renom, et lui-même, étaient en bonne place sur les listes d'arrestation de la Gestapo. Par sa mort prématurée, il échappe au tragique destin des partisans de la démocratie. Son frère, déporté, meurt assassiné à Auschwitz.

Čapek est un grand auteur de romans et de théâtre, c'est aussi un journaliste, un photographe, un collectionneur de musiques du monde, ethnologue musical. Passionné de mise en scène, marié à une comédienne, toujours proche des milieux théâtraux, il restera connu comme l'inventeur du mot « robot », un mot forgé en 1920 pour sa pièce R.U.R., Rossums's Universal Robots qui connut un retentissement international. Čapek est également l'auteur de *L'Affaire Makropoulos*, l'opéra de Janacek.

Dans ses multiples activités, il eut le désir d'allier réflexion et divertissement, être populaire et drôle, c'était son ambition. Comme le dit Alain van Cruyten, traducteur du *Météore*, un de ses romans, « Karel Čapek a réussi à concilier la qualité littéraire et la lisibilité, tout en faisant passer, sans prétention aucune et sans vains déploiements d'intellectualisme, quelques-unes des grandes idées philosophiques et morales qui lui tenaient à cœur ». Ses Salamandres en sont la preuve.»

Évelyne Læw, mai 2017

LA SCÉNOGRAPHIE - Samuel Poncet

L'enjeu de cette scénographie est de traiter, sans changement majeur de décor, une mondialisation vue à différentes échelles. Nous passons d'une ruelle de port à une assemblée de dirigeants internationaux, d'une loge de grand lobby capitaliste à une plage tropicale isolée... La persistance du dispositif marque l'importance de l'impact de chaque événement au niveau mondial. L'analogie avec notre planète se fait par l'importance des mouvements circulaires car tout dans ce dispositif rayonne et gravite autour d'un point central : une construction ronde de bois précieux, parfois table d'assemblée parfois promontoire, surplombée d'un bras de levage métallique aux allures de robot, permettant des effets de machinerie. Cette dualité de bois et de métal, représente métaphoriquement le monde de Karel Kapeck du début du 20^e siècle, en pleine mutation industrielle, tiraillé entre modernité et tradition. La machinerie est actionnée à vue par les comédiens, responsables des transformations du plateau qui feront naître les différents lieux. L'installation lumière participe également à matérialiser la transformation de ce monde. Le plateau est dans un premier temps éclairé via un réseau électrique aérien rudimentaire reliant chaque élément comme aux prémices de l'électricité. Ensuite progressivement nous glissons vers une installation plus immatérielle proposant un éclairage élargi, plus architectural. Le personnage de l'auteur surplombe le plateau depuis sa girafe de bibliothèque, chaire pour s'adresser au public. Au lointain l'horizon est barré par un tunnel de béton qui organise les circulations et les loges de changements rapides.

Samuel Poncet, novembre 2017

BIOGRAPHIES

KAREL ČAPEK

« Karel Čapek, (1890-1938) est un auteur de renommée internationale, principalement connu pour son œuvre de dramaturge, et notamment R.U.R. traduite et jouée dans de nombreuses langues. Karel Čapek fût aussi romancier, journaliste, essayiste, auteur de contes pour enfants et de récits de voyage, traducteur et poète, critique d'art, de littérature et de théâtre, philosophe, auteur de scénarios cinématographiques, metteur en scène, dessinateur. Il fût un esprit universel, qui malgré la brièveté de sa vie – il meurt à quarante-huit ans – laisse derrière lui une œuvre aussi étonnante par sa quantité que par sa diversité et sa qualité.

Ardemment désireux de connaître la vie par toutes les voies, il considérait la littérature comme un moyen de parvenir à cette connaissance. Elle lui permit d'approfondir sa vie intérieure en enrichissant le savoir et la sensibilité de ses contemporains. Elle lui permit aussi de traiter des grandes questions qui agitent l'humanité, en particulier de la survie de l'espèce humaine. »

Alain van Crugten, d'après la préface de *La Maladie blanche*

ROBIN RENUCCI - metteur en scène

Comédien et metteur en scène. Il est élève à l'Atelier-École Charles Dullin à partir de 1975, avant de poursuivre sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il joue au théâtre sous la direction, entre autres de Marcel Bluwal, Roger Planchon, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel, Lambert Wilson, Serge Lipszyc et Christian Schiaretti.

Au cinéma, il tourne avec Christian de Chalonge, Michel Deville, Gérard Mordillat, Jean-Charles Tacchella, Claude Chabrol et bien d'autres. Il interprète de nombreux rôles pour la télévision, notamment celui d'un médecin de campagne dans la série *Un Village français*.

En 2007, Robin Renucci réalise un premier long-métrage pour le cinéma *Sempre Vivu !*

Fondateur et président de L'ARIA en Corse, il y organise depuis 1998 les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. Il est par ailleurs professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Nommé directeur du Centre dramatique national Les Tréteaux de France en 2011, il signe les mises en scène de *Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg en 2012, *Le Faiseur* de Balzac en 2015, *L'Avaleur*, d'après Othello de *People's Money* de Jerry Sterner en 2016 et *L'Enfance* à l'œuvre en création au Festival d'Avignon 2017.

ÉVELYNE LŒW - dramaturge

Militante culturelle, elle partage de 1977 à 2002 l'aventure du Théâtre du Campagnol. Assistante à la mise en scène de Jean-Claude Penchenat sur 60 spectacles, elle est également co-auteur de plusieurs créations collectives dont *Le Bal*, porté à l'écran par Ettore Scola et participe à la direction artistique de nombreux grands projets fédératifs. Elle est l'auteure d'une vingtaine de pièces pour des compagnies, toutes jouées, souvent à partir de récits de vie directs ou de biographies. Par ailleurs, elle a réalisé en 2008, pour le ministère de la Culture et l'association Arts vivants et Départements, une étude dans toute la France (état des lieux et propositions) sur l'enseignement artistique dans le domaine du théâtre.

Les comédiens des Tréteaux de France

Sous la direction de Robin Renucci

Comédien.ne.s doté.e.s de sérieuses expériences pédagogiques, ils ont également pour mission d'aller à la rencontre du public par la pratique et l'action artistique dans le cadre d'ateliers et de stages, proposés à l'occasion des représentations des spectacles.

Les comédien.ne.s adaptent le contenu de ces rencontres en fonction des participants (débutants, confirmés, professionnels, jeunes, adultes...) et des attentes des structures qui les accueillent. Il ne s'agit pas d'inculquer un savoir, mais de proposer notre savoir-faire pour affûter les facultés de discernement et de compréhension, entretenir et améliorer les outils engagés dans la production de toute pensée : l'intellect, la voix, le souffle, le corps. « Les comédiens des Tréteaux de France, « les Rémouleurs » sont des artisans du langage, parlé comme gestuel. Ils ne sont pas dans une dynamique verticale et écrasante d'enseignement, mais sont animés du souci altruiste d'accompagner les individus, pour eux-mêmes et dans leur rapport au collectif, dans leur production de leviers d'exploration des trois facettes du langage : dire, lire, écrire. »

Robin Renucci

JUDITH D'ALEAZZO

Formée au cours René Simon, elle a joué sous la direction de Serge Lipszyc dans *Uncle Vania* aux côtés de Robin Renucci, et sous la direction d'Anne Marie Lazarini : *Mère courage et ses enfants* de Brecht, *La Noce* de Tchekhov, *Hyménée* de Gogol et *La Vie matérielle* de Duras. Intervenante et formatrice à l'ARIA et aux ateliers Seguin, elle est également metteuse en scène pour la compagnie de la Parole Donnée, et encore dernièrement pour A vies Contraires au théâtre des Variétés.

SOLENN GOIX

Après avoir suivi une formation de comédienne en 2004 au sein de la compagnie Jo Bithume à Angers, Solenn Goix enchaîne les stages de clown et de mime tout en jouant dans des cafés théâtres et en rue. En 2011, elle suit une formation de deux ans en mime corporel dramatique à Barcelone. En 2013 elle joue avec la compagnie Ginko avant de rejoindre en 2015 les comédiens des Tréteaux de France.

JULIEN LÉONELLI

Formé au théâtre à l'école Claude Mathieu, il participe l'ARIA - Rencontres internationales de théâtre en Corse dirigées par Robin Renucci et au stage « De la tragédie au clown » avec Julien Cottreau et Erwan Daouphars. Il collabore avec le Théâtre du Fracas (*Les Errants, de Côme* de Bellescize) avant de rejoindre la compagnie Théâtre du Champ Exquis en 2012. Il fait partie de l'équipe du Théâtre du Nécessaire depuis sa création et travaille actuellement au sein de la troupe des Tréteaux de France.

SYLVAIN MÉALLET

Formé au Cours Florent puis à l'école du Théâtre National de Chaillot, il a travaillé sous la direction de Pierre Vial, René Jauneau, Laurent Serrano, Serge Lipszyc, Stéphane Gallet, Bruno Cadillon, Alain Batis, Franck Berthier, Corinne Paccioni, Jean Yves Brignon, Matthieu Roy, Laurent Gutman et Sylvie Peyronnet. Il a également été assistant à la mise en scène sur plusieurs spectacles de Serge Lipszyc et de Robin Renucci et a par ailleurs tourné au cinéma avec ce dernier. Il est titulaire du diplôme d'état d'enseignement théâtral (DE).

JULIEN RENON

Formé à Toulouse puis à l'école Claude Mathieu et au Centre de recherches théâtrales AYNA dirigé par Ali Ihsan Khaleci, il suit plusieurs stages au Workcenter de Thomas Richards et Jerzy Grotowski avant de tourner au cinéma avec Martin Le Gall, William Karel et Coline Serreau.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Jean Bellorini et Marie Ballet puis de Grégory Benoît. Il se met en scène dans *On n'est pas là pour se faire engueuler !* spectacle chanté autour de l'œuvre de Boris Vian. Il travaille en tant qu'auteur, metteur en scène et assistant avec la compagnie Tamérantong. Depuis 2012, Il collabore régulièrement avec le Centre de Promotion du Livre Jeunesse de Montreuil en tant que formateur et animateur autour de projets sur la lecture à voix haute.

CHANI SABATY

Formée au Cours Florent, elle suit de nombreux stages et formations. Elle se perfectionne dans le chant et travaille la Commedia dell'Arte avec Zéfiro Théâtre. Au théâtre, elle parcourt des rôles et des univers qui vont de Pagnol à Shakespeare. Elle tourne également dans des longs métrages et travaille pour diverses séries télévisées. Attachée à la transmission et la pédagogie, elle dirige différents ateliers.

TRIO AÏRES



OCTOBRE

JEUDI 18
20H

DURÉE
1H30

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €



Édouard Ferlet
Stéphane Kerecki
Airelle Besson

Piano
Édouard Ferlet
Trompette
Airelle Besson
Contrebasse
Stéphane Kerecki

Instrumentistes éblouissants et compositeurs émérites, la trompettiste Airelle Besson et le pianiste Édouard Ferlet seront accompagnés par le contrebassiste Stéphane Kerecki pour un trio complice.

Avec un répertoire composé d'improvisations, de compositions originales et d'arrangements élaborés sur des thèmes classiques et baroques, ils proposent une musique intime, sensible et authentique. Une alchimie parfaite où les trois virtuoses nous plongent dans un jazz extraordinaire aux cheminements fantastiques et lyriques. Ils mêlent thèmes originaux et relectures de Bach, Ravel, Fauré, Tchaïkovski ou encore John Taylor.

Un concert très attendu de ce trio qui compte parmi les valeurs sûres du jazz français et qui sort un premier album dans cette formation.

Production Inclianisons





« L'idée était de laisser place à l'improvisation et à la spontanéité »

Airelle Besson, Édouard Ferlet, Stéphane Kerecki

Vous n'aviez jamais – ou presque – travaillé ensemble. Qu'est-ce qui vous a inspiré ce disque en trio ?

Édouard Ferlet : Nous nous connaissions séparément : j'avais travaillé avec Airelle en quartet il y a environ six ans et j'avais envie de refaire des choses avec elle ; quant à Stéphane, je le connaissais depuis très longtemps sans jamais avoir travaillé avec lui au-delà d'une ou deux sessions. Il a une âme de compositeur, Airelle également. Nous sommes tous les trois assez atypiques, et en même temps nos profils se ressemblent. J'ai déjà fait un premier disque chez Alpha*, l'idée était de proposer ici un programme en trio mêlant des œuvres classiques et nos propres compositions.

Airelle Besson. Une fois que nous nous sommes rencontrés, avec Édouard, grâce à Didier Martin, nous avons pensé ensemble à Stéphane pour compléter le trio ; nous avons tous les deux envie de jouer avec lui. Je le connais depuis longtemps, nous nous croisions dans les couloirs du Conservatoire de Paris, il faisait partie des « grands » élèves.

Musicalement, nous nous étions croisés une ou deux fois, et retrouvés au festival Jazz sous les pommiers de Coutances il y a trois ans. J'apprécie énormément son travail, je sais ce qu'il fait artistiquement, musicalement, et j'aime beaucoup sa démarche. Cet enregistrement est un peu la concrétisation musicale d'une relation lointaine que nous avons depuis toujours.

Stéphane Kerecki : Nous nous connaissions en effet tous les trois mais la rencontre dans cette configuration était inédite, et ce fut une belle expérience. Chacun a pris sa place très naturellement. C'était très fluide, très simple. Dans le jazz, on a l'habitude de jouer avec des gens que l'on ne connaît pas ou peu. C'est ce qui est magique : on fait des rencontres impromptues, on se retrouve sur un répertoire et on improvise. Maintenant, cela demande une confiance dans les autres, que nous avons ici naturellement trouvée.



Comment trouve-t-on l'équilibre, à trois ?

Stéphane Kerecki : Pour moi, tout l'équilibre du trio repose sur le son. De nombreux musiciens sont des virtuoses de leur instrument mais ne mettent pas l'accent sur le son. Édouard et Airelle ont des sonorités magnifiques. Édouard a un son, au piano, bien à lui – c'est une connaissance, une culture du son. Avec Airelle, j'ai entendu un son de trompette comme jamais je n'avais entendu. Tout cela fait que l'on se retrouve avec une matière sonore très dense, très riche, avant même d'avoir les informations mélodiques, thématiques ou harmoniques que produit l'improvisation. Au fil des répétitions, ce son assez lyrique, minimaliste, est apparu. Personne n'essayait de prendre le dessus sur les autres. Nous servions « à égalité » une même musique. Cette volonté a fait qu'ensuite nous avons pu jouer comme nous voulions sur le répertoire choisi.

Édouard Ferlet : Jouer en trio implique une écoute inconditionnelle de l'autre – de sa présence mais aussi de son volume sonore, de son énergie, de ses intentions. On joue et on écoute. Il faut avoir des capteurs à tous les niveaux. On se fait des clins d'œil, on se provoque, on rebondit. Et on lâche prise. L'écoute est la garante d'une musique réussie. Dans l'improvisation, il ne peut pas y avoir d'erreur s'il y a écoute. Si l'on se trompe ensemble en s'écoutant les uns les autres, on ne se trompe pas, on va vers un nouveau chemin.

Airelle Besson. L'écoute est certainement ce qui arrive en premier, avec le son, la manière dont il circule entre les trois interprètes. Je pense que nous avons tous les trois une haute



exigence du son, de sa qualité. Et puis nous avons chacun une certaine expérience de jeu dans des formations très variées. Nous n'étions pas là pour prouver quelque chose, simplement pour nous faire plaisir et avoir un échange. La confiance s'est donc instaurée tout de suite, dans le respect des choix musicaux de chacun. Les équilibres se font alors naturellement, dans une conscience de chaque instant.

Comment s'est fait le choix du répertoire de ce programme ?

Édouard Ferlet : Le répertoire a découlé de notre rencontre. Nous avons tous les trois une sensibilité proche du classique ; le choix des pièces s'est affiné au fil des échanges et des répétitions. Chacun a apporté de ses compositions existantes, et la sélection s'est faite en travaillant. Jusqu'au dernier moment, nous avons bougé les lignes. L'idée, sur ce disque, était de laisser place à l'improvisation et à la spontanéité – jusqu'à accepter de tout changer en studio au moment de l'enregistrement !

Airelle Besson. C'est la première fois que je collabore à ce type de programme, où l'on emprunte des œuvres classiques, et en trio. Je pense que ce qui nous unit – notamment avec Édouard –, c'est la musique de Bach. J'ai beaucoup écouté et analysé ses œuvres, je me sens très proche de lui. Et avec Stéphane, nous nous sommes découvert des affinités communes sur certaines musiques. Tous les trois, nous sommes dans la mélodie, dans l'harmonie et dans le son – ce qui est très fort dans la musique classique. Et nos compositions sont également axées sur la mélodie. Nos exigences se rejoignent là. Les musiques que nous interprétons dans ce programme sont... incroyables. C'est presque de l'ordre du sacré pour moi.

Stéphane Kerecki : Lorsque l'on reprend ce genre de répertoire, on ne peut pas le jouer comme des standards de jazz. Le standard de Broadway a une forme beaucoup plus traditionnelle, une carrure de 16 ou 32 mesures que l'on fait tourner à l'infini. Dans ce type de projet, avec des thèmes si puissants, il faut arriver à trouver un angle d'approche suffisamment personnel qui permette de se les approprier et de faire en sorte que la musique ne sonne pas au premier degré. Ensuite, il faut arriver à trouver à l'intérieur de ces mélodies, de ces harmonies, un moyen d'ouvrir une porte par laquelle s'échapper ; c'est un exercice difficile mais que j'aime beaucoup faire, et que nous avons fait à trois ici.

N'y a-t-il pas un paradoxe entre les musiques « savantes » de Ravel ou Tchaïkovski et l'improvisation telle que vous la pratiquez dans le jazz ?

Stéphane Kerecki. On se met d'accord avant, mais on laisse des portes ouvertes. L'improvisation n'empêche pas de se donner des directions, des consignes. Il faut toujours se laisser la possibilité que des choses puissent se produire de façon inattendue – des accidents. C'est ce qui est intéressant. Ces accidents-là provoquent une écoute extrêmement attentive et mettent tous nos sens en éveil. Et si l'on part du principe qu'il n'y a pas d'erreur, que tout fait partie de la musique, alors quels que soient les événements qui se produisent, on peut les utiliser, les transformer, rebondir et s'en servir pour créer autre chose. Si c'est inattendu, c'est encore plus intéressant car cela nous amène dans un espace où l'on n'est jamais allé. Cet état d'esprit permet de faire de la musique intéressante. Pour moi, musique écrite ou improvisation sont la même chose. Dans cet état d'esprit, si l'on trouve le bon angle et la bonne trajectoire, que l'on a l'ouverture d'esprit et cette disposition, on peut presque tout jouer.

Édouard Ferlet. On pourrait dire que l'on fait de la musique « savonnante »... Je suis arrivé pour ma part avec *la Pavane* de Fauré, que j'aime beaucoup. Nous jouons la partition originale, sans arrangement, mais chacun y fait ce qu'il veut. Pour moi, le principe est un peu toujours le même avec une œuvre classique : je joue l'original, puis je m'en éloigne peu à peu, par bribes, puis je m'en éloigne tellement qu'elle finit par devenir complètement autre chose. Je pars dans un autre pays, même si par moment des petits morceaux de thème réapparaissent.

Airelle Besson. Pour moi également, il n'y a pas de frontière entre musique écrite et improvisation – et elles ne sont surtout pas contradictoires ! Quand j'improvise, j'essaie de tourner autour de l'univers musical de la mélodie de la partition d'origine. Cette passerelle entre musique écrite et improvisation, je l'emprunte énormément, notamment dans l'écriture de pièces classiques pour orchestre symphonique ou autres

formations classiques. Il y a un lien, ça circule librement. Pour toutes les musiques, que ce soit le jazz ou le classique de différentes époques. Si l'on parle de musique baroque, il y a également beaucoup d'improvisation. C'est un tout. C'est ainsi que je le vois, et surtout que je l'entends. C'est toujours la même histoire, mais avec notre langage – comme des variations –, cela devient des histoires.

Quel souvenir gardez-vous des trois jours d'enregistrement ?

Stéphane Kerecki : C'était formidable de pouvoir enregistrer dans cette salle à Grenoble. C'est un très bel endroit, avec une acoustique incroyable. Nous étions sur la scène, donc il y avait un contact physique entre nous – c'est assez rare dans le jazz. Cette disposition acoustique était justifiée au vu du répertoire : nous étions finalement dans un contexte de musique de chambre plus que de groupe de jazz. C'était très agréable. Sans compter, en plus, cette acoustique magique qui impliquait une certaine forme de musique. Un studio très mat, sans réverbération ou avec des réverbérations ajoutées, ne nous aurait pas incités à jouer comme nous avons joué là. La salle nous a « emmenés » quelque part.

Airelle Besson : La salle était en effet merveilleuse, et cela sonnait magnifiquement. Il est assez rare pour nous d'enregistrer dans une salle de concert – et cela nous met dans une ambiance très spéciale. Une telle acoustique donne envie de jouer, et de jouer encore. Le son de trompette, là-bas, était tout simplement incroyable. C'était très propice au travail et au plaisir de jouer. On s'est laissé le champ libre pour avancer en terrain assez vierge finalement.

Édouard Ferlet : Nous étions tous les trois sur le même plateau, les instruments placés de façon à ce qu'ils sonnent au mieux et que l'on puisse se voir. Une position en triangle, comme en concert, mais avec plus de liberté puisque nous n'étions pas contraints d'être face au public. La proximité était réelle et intense. Nous avons vraiment donné sur ce disque ce que l'on donne en général dans l'instant et dans l'intensité du concert. Ce que l'on entend du disque est vraiment ce que nous avons vécu au fil des trois jours, dans un même espace sonore qui est celui de la salle. J'ajouterais que ce programme est vraiment fait sans filet, quasiment sans montage, dans l'esprit d'une captation de concert – ce qui est à la fois déstabilisant et très jouissif. Nous n'avons pas voulu gommer, corriger. Tous les trois, nous avons accepté ce principe. Et quand nous avions des doutes, aux autres étaient là pour nous le rappeler. Nous nous sommes fait totalement confiance les uns les autres dans ce programme sans leader. Alban Sautour nous a enregistrés et a participé avec nous à ce cheminement de réflexion et de décision artistique. Il a fait en sorte que nous soyons justement exempts de toute contrainte technique concernant la prise de son afin que nous soyons entièrement présents et disponibles à la musique et à l'écoute.

Propos recueillis par Claire Boisteau

AIRELLE BESSON - TROMPETTE

Récompensée des prix 'Django Reinhardt' de l'Académie du Jazz (Meilleur musicien français de l'année) et 'Révélation' des Victoires du Jazz en 2015, Airelle affiche un beau parcours. À Coutances, au festival « Jazz sous les Pommiers », où elle fut en résidence de 2014 à 2017, elle marque les esprits avec son projet *Radio One*, 4tet composé du pianiste Benjamin Moussay, du batteur Fabrice Moreau et de la chanteuse suédoise Isabel Sörling. Leur album sort en 2016 chez Naïve et rencontre, tout comme *Prélude* son album en duo avec Nelson Veras, un accueil enthousiaste et unanime de la presse et du public. Cette sortie est accompagnée de nombreux concerts en France et à l'étranger.

En 2017, Radio France et l'ensemble des radios européennes choisissent Airelle pour diriger l'Euroradio Jazz Orchestra 2017. Elle compose, arrange et dirige une heure de musique pour cet orchestre de 14 jeunes musiciens européens. La création voit le jour sur la scène du studio 104 de Radio France et est suivie d'une série de concerts dans les principaux festivals de jazz en France.

Formée entre autres par Wynton Marsalis, Pierre Gillet et Kato Havas (disciple de Yehudi Menuhin) à Oxford, diplômée du CNSM de Paris, la trompettiste aux multiples talents illumine la scène jazz européenne à la tête

de ses projets : Airelle Besson Quartet « Radio One », son duo avec Vincent Ségal, son duo avec Lionel Suarez et le trio Besson/Sternal/Burgwinkel. Elle est aussi membre du Quarteto Gardel de Lionel Suarez (album sorti en 2018) et du Trio Airés (album sorti en 2017).

Sidewoman courtisée ou compositrice/arrangeuse tout-terrain (Metronomy, Orchestra National de Lyon), elle a partagé la scène avec Charlie Haden et Carla Bley, Michel Portal, Youn Sun Nah, Manu Katché, Philip Catherine, Billy Hart, Rhoda Scott, Daniel Humair, Baptiste Trotignon, Henri Texier, Tom Harrell, José James, Camélia Jordana entre autres... Elle apparaît sur une soixantaine d'albums et compte à ce jour plus d'une centaine compositions.

STÉPHANE KERECKI - Contrebasse

Il est né à Paris en 1970. Après des études supérieures d'économie à Paris II (DEA), il entre au Conservatoire national supérieur de Paris où il étudie la contrebasse avec Jean-François Jenny-Clark, Riccardo Del Fra et Jean Paul Celea. Ses premiers engagements l'amènent à intégrer le quartet de Steve Potts et à devenir le premier bassiste du Paris Jazz Big Band.

Depuis une dizaine d'année, il s'est produit dans les groupes de Denis Colin, Guillaume de Chassy, Yaron Herman, Daniel Humair, François Jeanneau, Sheila Jordan, Steve Lehman, Ronnie Lynn Patterson, Michel Portal, Anne Pacey, Jacques Schwartz-Bart, Thomas Savy, Jacky Terrasson...

En 2001, il est gratifié du 2^e prix de Soliste au Concours International de Jazz de Paris La Défense (seul contrebassiste nommé) et, en 2005, le magazine «Jazzman» le classe parmi les 125 talents pour demain.

Depuis 2003, il dirige son propre trio formé avec le saxophoniste Matthieu Donarier et le batteur Thomas Grimmonprez. Il enregistre deux disques avec ce trio *Story Tellers* et *Focus Danse* pour lesquels il reçoit de nombreuses récompenses : Grand Prix 2007 de l'«Académie Charles Cros», Disque d'Emoi de l'année 2007 (Jazz Magazine), Choc du Monde de la Musique... Son 3^e opus *Houria* invite le saxophoniste américain Tony Malaby (Charlie Haden, Paul Motian, Daniel Humair, Michel Portal...) à se joindre au trio. Ce disque lui permet d'être nommé aux «victoires du Jazz 2009» dans la catégorie révélation instrumentale.

En 2010, il poursuit sa collaboration avec le label Zig-Zag territoires en enregistrant --le CD *Patience* avec le pianiste anglais John Taylor (Kenny Wheeler, John Surman, Jan Garbarek, Miroslav Vitous, Peter Erskine...). Ce disque est salué par un «CHOC de l'année 2011» du magazine Jazz Magazine / Jazzman. En 2013 il est cité par le magazine comme l'un des 120 duos cultes de l'histoire du Jazz.

En 2012, le trio enregistre son dernier opus *Sound Architects* en compagnie du saxophoniste Tony Malaby et du pianiste serbe Bojan Z (Michel Portal, Henri Texier, Julien Lourau...), pour le label Outnote/Outhere. Ce disque est salué par la presse spécialisée («Indispensable JAZZ NEWS», Sélection SO JAZZ, Elu citizen Jazz, MUST TSF...) et est sélectionné parmi les 3 disques de jazz de l'année 2012 par le quotidien «Libération».

En février 2013, il est nommé parmi les trois finalistes du Prix Django Reinhard (Musicien Français de l'année) de l'«Académie du Jazz».

En 2014, il enregistre le CD *Nouvelle Vague* avec John Taylor, le saxophoniste Emile Parisien, et le batteur Fabrice Moreau. La chanteuse Jeanne Added rejoint le groupe sur deux titres dont «La chanson de Maxence» de Michel Legrand qui sera saluée par Télérama comme la chanson jazz de l'année 2014. Ce CD reçoit entre autres distinctions, un Choc de Jazz Magazine, ffff Télérama, et le Prix de l'«Académie du Jazz», récompensant le Meilleur Disque de Jazz enregistré par un Musicien Français. En 2015, il est lauréat des Talents Jazz ADAMI, il est cité parmi les trois musiciens de l'année 2014 par Jazz magazine et le CD *Nouvelle Vague* reçoit la Victoire du jazz du Meilleur Disque de l'Année 2015.

ÉDOUARD FERLET - piano

C'est vers l'âge de 20 ans, au terme de trois années passées à étudier la musique sous toutes ses formes dans le cadre du prestigieux Berklee College of Music, qu'Édouard Ferlet, de retour en France, a véritablement commencé sa carrière de musicien professionnel. Partageant son temps entre des travaux de compositions et d'arrangement pour le monde de l'audiovisuel et sa vie de jeune pianiste de jazz multipliant les rencontres dans le Paris des clubs, Édouard Ferlet va très vite affiner son style encore sous influences américaines (McCoy Tyner, Kenny Kirkland, Richie Beirach) en laissant de plus en plus s'exprimer sa sensibilité européenne.

Si ses deux premiers albums en leader posent immédiatement les bases d'un univers personnel à la fois singulier et éclectique, c'est au sein du Trio Viret, créé en 1999 en collaboration avec le contrebassiste Jean-Philippe Viret, qu'Édouard Ferlet va libérer l'extrême originalité d'une voix mêlant lyrisme, raffinement formel et sens du swing. Tout en participant activement au développement d'une formation reconnue parmi les plus créatives de la scène jazz contemporaine (sept albums en 15 ans d'existence et une Victoire du Jazz en 2011 dans la catégorie « Meilleur groupe de l'année »), Édouard Ferlet, par souci d'indépendance artistique, va en 2005 fonder avec Mélisse sa propre structure de production discographique, d'édition musicale et de création de spectacle, et en faire le support privilégié de ses propres projets. Partageant son temps entre ses activités de producteur, de multiples collaborations dans des registres très divers (de Geoffrey Oryema à Julia Migenes) et le développement d'un univers musical personnel couvrant des territoires esthétiques toujours plus étendus et variés, Édouard Ferlet apparaît désormais comme l'un des acteurs majeurs de la scène jazz hexagonale.

Avec la parution en 2012 de son second album en solo *Think Bach*, entièrement consacré à la musique de Jean-Sébastien Bach, amoureusement détournée, trafiquée, transfigurée, Édouard Ferlet a révélé encore une autre facette de son talent. Cet album a été distingué par Télérama (ffff), sélectionné par France Musique et Jazz News Magazine.

Dans la continuité de ce projet, il poursuit son exploration des rapports entre musique baroque et improvisation en développant depuis 2014 le projet *Bach Plucked Unplucked* en duo avec la claveciniste Violaine Cochard.

Le voyage autour de Bach se poursuit avec la récente sortie en avril 2017 de « Think Bach op.2 » L'album est à nouveau consacré par la critique : (ffff) de Télérama, CHOC Jazz Magazine ...

Édouard Ferlet aime aussi développer de nouvelles collaborations. En 2017, il forme le Trio Aïrés aux côtés d'Aïrelle Besson et Stéphane Kerecki avec un album prévu pour l'automne 2017 chez Alpha Classics.

Il invite aussi régulièrement en concert des guests : Sylvain Rifflet, Pascal Schumacher et très récemment au Café de la Danse : Naïssam Jalal, Guillaume Latil, Sonny Troupé...

LES-IMMERSIVES

1

En amont du spectacle et dans le cadre de la Fête de la science sera présenté l'INSTRUMENTARIUM de Lionel Palun. Une manière de s'immerger dans l'univers d'images sonores et vivantes du spectacle *Double jeu*.

DOUBLE JEU

CRÉATION

EN FAMILLE

NOVEMBRE

MARDI 06

14H15
19H30

MERCREDI 07

10H
19H30

JEUDI 08

10H
14H15

DURÉE

1H

À PARTIR DE

6 ANS

TARIFS

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €

FAMILLE 14 € 9 €





Sophie Agnel et Lionel Palun se rencontrent en 2016 pour une première création en duo, *now ∞* (présenté à l'Hexagone). C'est le commencement d'une exploration des interactions possibles entre la vidéo et le piano qui les mène à la création d'un concert de piano augmenté par l'image. Il s'agissait entre autres de mettre le piano en vibration comme une caisse de résonance du signal vidéo et de fabriquer des archets électroniques pour corde de piano pilotés par l'image.

À travers la magie du feedback vidéo, les manipulations de Sophie Agnel dans les entrailles du piano sont offertes au public sur un écran géant. À partir de ces outils s'initie un dialogue riche, organique et sensible entre deux mondes qui se rencontrent rarement. Enrichis de cette expérience et tout en conservant leur exigence, ils ont très vite le désir de poursuivre et de «requestionner» la recherche dans une forme tout public (à partir de 6 ans) et d'imaginer ce deuxième duo.

Deux laboratoires menés à Athénor à Saint-Nazaire, en septembre 2016 et en janvier 2017, ont permis à Sophie Agnel et Lionel Palun accompagnés de Bernard Poupard, scénographe et éclairagiste, de commencer la recherche et de poser les enjeux de l'écriture scénique. La démarche s'oriente vers la construction d'un monde sensible où se croisent et résonnent les matières : un univers dans lequel les deux artistes se déplacent et construisent devant nous un poème vivant où s'influencent images mouvantes et sons.

Dans l'espace de jeu, tous les éléments, outils et instruments qui composent la double lutherie, musicale et visuelle, sont à vue : les caméras, la table de pilotage, les différents espaces et supports scénographiques de projection d'images, le piano à queue, un piano jouet, des boîtes à musique... De la même manière que la musicienne, l'électro-vidéaste est présent dans l'espace et est donné à voir en train de faire, d'intervenir, de fabriquer l'image. Le geste de l'électro-vidéaste et le geste de la musicienne ont autant d'importance pour le regard et l'écoute : ils écrivent et jouent à deux la «partition».

Les images projetées varient entre matières captées en direct - du piano, des jouets, du geste, de la musicienne... - et matières pré-filmées - oscillant entre réel, imaginaire et abstraction -. Parmi ces dernières, des images des lieux traversés (de la ville, d'un site...) peuvent être intégrées suite à un temps court de repérages et de tournage.

Différents supports composent les espaces de projection pour jouer des matières, des effets, des perceptions : un grand voile de tulle devant le piano à queue, laissant jouer de la transparence avec la présence réelle, un cadre de toile suspendu comme un tableau, référence à la mémoire, un écran de télévision, un rideau de fils, comme une porte «magique».

Dans une succession de tableaux composés à deux, et suivant une trame dramaturgique laissant cours aussi à l'improvisation, ils s'amusent des ambivalences entre le simple et le double, la mémoire et le présent, le réel et l'imaginaire, le petit et le grand, l'absence et la présence : un monde onirique, au-delà du miroir, pour entrer dans l'écoute de la musique de l'image. Une évocation, une référence très lointaine aux «Aventures d'Alice au pays des merveilles». Le dispositif d'ensemble privilégie une certaine proximité entre les deux protagonistes et le public invité à entrer dans une relation immédiate au geste, à l'action, à l'instrument, à partager au plus près l'écoute sensible des sons, des images et des matières. Une présence proche des enfants et des adultes aussi essentielle pour les deux artistes.

LA MUSIQUE DE SOPHIE AGNEL

« Après quelques années de recherche, le piano de Sophie Agnel s'est stabilisé sur un fil d'une infinie fragilité. Pour preuve, Sophie Agnel passe la plupart de ses concerts debout, penchée en équilibriste sur les entrailles de son instrument, lui triturant les cordes pour qu'il crache jusqu'à la dernière goutte de son. Ce corps à corps, elle en maîtrise les moindres recoins et le transfigure en un art intransigeant et subtil. Et puis parfois, au milieu de ces textures abstraites, une note. Pure. Comme pour donner l'échelle, la profondeur de champ et la mesure d'un univers sans concession mais dont la beauté est omniprésente. Il faut certes perdre quelques a priori sur ce que c'est que « jouer du piano » et accepter que le clavier n'en soit qu'une partie émergée. Ce n'est pas si compliqué et une fois ce petit effort accompli, le monde qui s'ouvre est sidérant. Les frottements de cordes, les résonances, les effleurements des étouffoirs, évoquent un paysage musical où le temps suit un déroulement bien singulier et où l'espace est rempli de sonorités inouïes. Un voyage passionnant dans le piano moderne ». *Adrien Chiquet*

LES IMAGES DE LIONEL PALUN

Lionel Palun aborde la vidéo à partir du plateau de théâtre et propose une pratique proche de celle d'un musicien improvisateur. Il utilise les outils de captation et de diffusion de l'image comme autant d'instruments et développe sa propre lutherie numérique à travers l'écriture du logiciel In Videre. Il en résulte une approche unique de l'image sur scène, sensible, organique et picturale, en écoute et en jeu total avec les autres arts présents sur la scène (musique, danse ou théâtre). Il mélange le flux analogique « vivant » du larsen vidéo exploré dans toutes les échelles possibles avec les développements numériques les plus récents, capte tous les mouvements des corps et des instruments, et produit en direct devant les spectateurs une alchimie visuelle qui ne peut se vivre que dans le temps et l'espace du spectacle.

SOPHIE AGNEL À PROPOS DE SA RENCONTRE AVEC LIONEL PALUN

J'ai depuis longtemps été intéressée par le rapport entre la musique et les autres formes d'arts. Ces confrontations transforment et enrichissent l'écoute, ma façon de jouer, d'appréhender les sons, la relation entre les deux. J'essaie toujours de maintenir une autonomie, une force de discours afin de favoriser un dialogue fertile, une superposition, une unité.

C'est pourquoi, parallèlement à mon travail exclusivement musical, je collabore régulièrement avec la danse, le théâtre, la voix, la poésie... J'avais déjà travaillé avec l'image cinématographique (accompagnement de films muets ou fabrication de la bande son d'un film) mais jamais avec quelqu'un qui fabriquait des images en direct.

J'en avais très envie et ma rencontre avec Lionel Palun a été pour moi une évidence : Comme moi il invente et sculpte des matières / Comme moi il invente des formes et des couleurs / Comme moi il invente son propre instrument / Comme moi il invente...

Notre travail ouvre un champ audiovisuel très grand, un espace riche, à la fois intérieur et extérieur, d'une infinité de possibles.

IMAGE-SON / SON-IMAGE

Lionel Palun à propos de son parcours et des enjeux de la création

Vidéaste de formation scientifique, j'ai démarré mon travail scénique avec des compagnies de danse et de théâtre, assez loin des problématiques musicales. En 2003, la rencontre avec la scène des musiques improvisées et électro-acoustiques grenobloises et en particulier avec le musicien Jérôme Nøtinger a été déterminante : c'est à partir de là que je me suis vraiment intéressé au son.

En 2001, en l'absence totale de logiciel convaincant pour travailler l'image sur scène, j'avais entrepris de construire ma propre lutherie numérique pour l'image. Prévu au départ comme un outil de régie vidéo, ce

logiciel s'est vite transformé en instrument de jeu, par l'intégration de la vidéo en direct, du montage en direct et de la manipulation d'image en temps réel.

En analysant la démarche des musiciens électro-acousticiens, mon travail a évolué et j'ai commencé à jouer de l'image comme on joue de la musique. Larsen, feedback, filtrage du signal, outils de diffusion considérés comme autant d'instruments, ma caméra est devenue micro, mes écrans et projections ont été appréhendés comme des haut-parleurs et mon ordinateur comme une console de mixage, un Reevox et une série de pédales d'effets. C'est pourquoi je me définis aujourd'hui comme électro-vidéaste.

J'ai créé des duos - danse/image, duo vidéo/cinéma 16mm, duo vidéo/lumière, et bien sûr duo image/musique - avec l'ambition d'explorer les dialogues possibles entre l'image et les autres arts du spectacle : des duos improvisés pour pousser le plus loin possible le jeu avec l'image. L'improvisation s'est révélée une contrainte très fructueuse.

Mon premier duo image/musique, *le Supercolor Palunar* a été créé avec Jérôme Nætinger. En commençant par une recherche visuelle et sonore sans a priori, nous restions, dans les premières tentatives, principalement dans l'illustration l'un de l'autre. Tout a basculé lorsque nous avons fait dialoguer nos machines directement entre elles.

Supercolor a bien tourné, avec notamment une représentation au festival Présence Électronique du GRM et au festival Videœx de Zurich. Avec Jérôme Nætinger, la production sonore de l'image était purement analogique. Je me suis alors posé la question du traitement numérique du signal vidéo pour la production sonore.

En même temps j'ai découvert John Cage, les partitions graphiques de Cornelius Cardew et le travail de Martin Tétrault comme chef d'orchestre d'un ensemble de platines vinyles.

À partir de ces éléments d'inspiration est né *Mire*, Orchestre de Tables de mixages vidéo : la fabrication de l'image est confiée à des interprètes aux commandes de tables de mixages vidéo et je traite de façon sonore les signaux vidéo afin de projeter les images dans des haut-parleurs.

Avec les musiciens Gordon Pym et Barbara Dang, nous montons l'ensemble Kezn dont le projet est de reprendre dans le répertoire de la musique expérimentale des processus de compositions remarquables et d'en déduire un équivalent visuel. Il ne s'agit pas de fournir des images pour une musique, ni de visualiser des effets musicaux, mais de traiter le son et la lumière par un procédé unique. Pour la reprise de *Pendulum Music* de Steve Reich, nous avons remplacé micros et haut-parleurs par des caméras et des téléviseurs (qui par ailleurs sont aussi des micros et des haut-parleurs). Pour *I'm sitting in a room* d'Alvin Lucier, la dégradation de l'image et la mise en résonance par les harmoniques propres au lieu se passent dans le même temps pour le son. Lorsque nous interprétons *Fontana Mix* de John Cage, cela peut se faire de façon assez littérale car la partition n'est pas spécialement écrite pour des instruments de musique. Par contre, dans le cas de *Cartridge Music*, John Cage interroge le silence et l'amplification de tout petits sons. Dans ce cas, l'interprétation en image nécessite une profonde réflexion sur les intentions de composition de John Cage (quid du silence en vidéo, de l'amplification de l'inaudible, etc).

En rencontrant la pianiste Sophie Agnel est né le désir commun d'un duo vidéo/piano. Mais comment dialoguer avec cet instrument très intimidant qu'est le piano ? La réponse est venue de la pratique de Sophie qui utilise des e-bows de guitare pour mettre en résonance son instrument avec différents objets sonores qu'elle y introduit en jeu. Avec le soutien de l'École centrale de Lille, j'ai développé un système de mise en résonance des cordes médiums et basses du piano par un dispositif électro-acoustique qui passe par mon ordinateur. La vidéo peut ainsi faire jouer le piano. Avec l'introduction de mini caméras sous les cordes du piano, le jeu très personnel et engagé de Sophie n'a aucun mal à faire jouer l'image. Tout ceci a été développé pour la création du duo vidéo/piano *now ∞*.

En m'affranchissant de la question du montage pour la vidéo et en développant une lutherie numérique spécifique, je suis devenu musicien d'images. Ceci m'a conduit à interroger la question de l'interprétation et de la partition en vidéo ainsi que celle de la sonorisation de l'image. S'en suit nécessairement une interrogation autour de l'écriture conjointe de l'image et du son pour la scène. Avec Sophie nous l'avions déjà abordé de fait dans la création de *now ∞*, mais c'est principalement ce processus d'écriture que nous souhaitons approfondir dans ce nouveau duo. En accordant un peu moins d'importance au dispositif et en développant beaucoup notre travail d'écriture commune, nous souhaitons explorer une nouvelle poésie du son et de l'image où les deux pratiques vont puiser aux mêmes sources.

TRANSMISSION ET PÉDAGOGIE

A l'automne 2017, Lionel Palun commence un projet de résidence de trois ans*, dédié à la création et à la transmission dans le rapport arts sciences, à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences/Hexagone Scène ressource Département de l'Isère, avec le Conseil Départemental de l'Isère.

Dans le cadre de cette résidence, il développera, entre autres, un instrumentarium d'image et de son sur lequel il puisse s'appuyer tout au long des trois ans pour toutes les actions pédagogiques en direction de publics de collégiens, d'étudiants, d'élèves de conservatoire...

L'invention et la réalisation de cet instrumentarium occuperont ses tout premiers mois de résidence, au sein d'un espace laboratoire dont il disposera à la scène nationale pour travailler, rencontrer des chercheurs, expérimenter et partager la démarche avec des classes...

Cet instrumentarium de poche a pour objectif de permettre d'explorer simplement le son, l'image vidéo et la lumière et leurs interactions possibles à partir de leur élément commun : le signal. On pourrait ainsi avoir une cellule photoélectrique qui produise du son à partir de la lumière, un haut-parleur démonté, une télévision cathodique, une ampoule utilisée comme haut-parleur, etc... A partir de ces éléments simples, les usages de cet objet-outil pourront s'orienter soit vers le jeu, soit vers la pédagogie, à différents niveaux : du courant électrique comme porteur de son à la mécanique quantique illustrée par une LED.

La création avec Sophie Agnel viendra croiser cette recherche afin d'élaborer un dispositif qui pourra, ainsi, être proposé en «accompagnement» du spectacle. Le processus de cette réalisation sera partagé avec Athénor, dans le cadre de son «Chantier arts sciences et technologies» mené à Saint-Nazaire et Nantes, en relation avec des chercheurs et des classes impliquées.

BIOGRAPHIES

SOPHIE AGNEL (www.sophieagnel.com)

C'est munie d'une solide formation classique et après s'être un temps intéressée de près au jazz moderne, que Sophie Agnel, au tournant des années 90, s'est progressivement engagée sur les terrains mouvants et délicieusement incertains de l'improvisation libre, fascinée par la puissance expressive de quelques grands hérétiques du clavier comme Keith Tippett, Fred Van Hove ou Christine Wodrascka.

Retravaillant au prisme de la musique improvisée les techniques de piano préparé imaginées par John Cage dans le champ de la musique contemporaine, Sophie Agnel va s'appliquer alors à «introduire le prosaïsme du monde contemporain dans le ventre même du raffinement musical occidental » et transformer son instrument en une sorte de « prep-piano extensif » ou « piano étendu » posant ainsi les fondations d'un univers personnel radicalement matérialiste, tour à tour lyrique, abstrait et sensualiste.

Passant de l'exercice exigeant du solo aux multiples rencontres in situ avec les plus grands maîtres de l'improvisation contemporaine (Michel Doneda, Daunik Lazro, Olivier Benoît, Catherine Jauniaux, ErikM, Roger Turner, Phil Minton, John Butcher, Jean François Pavros, Thurston Moore), la pianiste va également peu à

peu s'aventurer dans ces zones frontalières où les genres s'estompent.

Elle a ainsi signé quelques spectacles tout public (comme par exemple *Le Piano marteau* mettant en scène l'espace sonore par un subtil jeu de miroirs) ; collaboré avec le chorégraphe Josef Nadj ; ou à l'adaptation théâtrale de *Testimony* de Charles Reznikov mise en scène par Henri Jules Julien, crée le spectacle *now∞*, duo Piano-vidéo avec le vidéaste Lionel Palun s'est produite sur scène avec les poètes Nicolas Tardy, Christophe Marchand Kiss, Christiane Veschambre... Attirée par la musique concrète et électro-acoustique ainsi que par les phénomènes de spatialisation du son, elle a par ailleurs conçu dernièrement avec l'aide du Centre national de la création musicale d'Albi – Tarn (GMEA) et du luthier Laurent Paquier, un instrument électro-acoustique expérimental, le "nOpian0 /cordophone", s'ouvrant encore ainsi de nouveaux horizons sonores.

En 2014, elle rejoint l'Orchestre National de Jazz (ONJ) sous la direction d'Olivier Benoît.

LIONEL PALUN (www.lionelpalun.com)

Il a un parcours universitaire de physicien : ingénieur de l'ENSPG (Physique) et docteur de l'UJF (nanoélectronique). Il a travaillé 2 ans comme enseignant chercheur à Grenoble au LPCS (électronique). Après une rencontre avec la danse contemporaine et en particulier le travail de la Cie Pascoli, il bifurque vers une recherche singulière autour du rapport entre l'image et la scène, visant à faire de ce média un acteur à part entière du spectacle, au même titre que la danse, le texte, le son ou la lumière.

Lionel Palun est co-fondateur de l'association 720 Digital, membre de la collégiale du 102, membre du comité de rédaction du magazine trimestriel *Revue & Corrigée* et a été membre pendant 5 ans du conseil d'administration de CitéDanse.

Professionnel dans le spectacle vivant depuis 2001, il travaille l'image numérique sous ses aspects les plus divers :

- **Duo et Improvisation.** Le cœur de sa recherche actuelle est une série de duos (généralement improvisés) qui explorent la relation possible entre l'image et les autres arts scéniques (Image/ Danse, Image/Théâtre, Image/Musique, Image/Lumière, Vidéo/Cinéma...). La légèreté du duo permet d'allier les exigences d'une recherche pointue avec des rencontres publiques régulières. Ces explorations lui ont permis de travailler avec des artistes aussi divers que Jérôme Nøtinger, Will Guthrie, Riojim, Christophe Cardœn, Delphine Dolce, Dominique Lentin. C'est là que s'élabore l'alchimie qui irrigue ses pratiques.

- **Performance vidéo.** La performance vidéo est l'outil des résidences de recherches et des créations in situ. Elle permet soit de commencer une écriture, soit de proposer une forme unique.

- **Créations vidéo pour des pièces chorégraphiques et théâtrales ou des concerts** en collaboration avec différents metteurs en scène, chorégraphes, musiciens et collectifs (Camel Zekri, Yann Lheureux, Frédéric Tentelier, Broadway, Pascal Mengelle, Cédric Marchal, Anne-Marie Pascoli,...) Ces créations vidéos (partitions écrites ou compositions instantanées) sont l'occasion de se confronter avec l'écriture d'autres artistes.

- **Création sonore.** A partir du détournement physique du signal vidéo, il développe des outils numériques originaux pour projeter le signal vidéo dans des haut-parleurs..

Installations plastiques. En parallèle à son travail scénique, Lionel Palun est régulièrement invité à proposer des installations vidéos et sonores (Condition Publique à Roubaix, Nuit Blanche de Metz, Collectif Brouhaha)

- **Ateliers et Interventions pédagogiques.** Il conduit régulièrement des ateliers avec différents publics: étudiants des Beaux-Arts, école du spectateur, écoles primaires (projet Lumix avec l'association Muzzix), centres sociaux, ... Il a aussi assuré un travail de mise en scène et d'appréhension de l'image lumière pour l'Opéra de Lyon dans le cadre du projet *Kaléidoscope*.

- **Création du logiciel In Videre.** Outre la maîtrise des outils professionnels de l'imagerie numérique et du multimédia, son travail ainsi que les compétences acquises lors de sa formation universitaire l'ont conduit à développer son propre outil de fabrication et de diffusion d'image, le logiciel In Videre, qui est à la fois une régie vidéo fiable et un instrument original pour l'improvisation et les performances vidéo.

LES-IMMERSIVES

1

En amont du spectacle *Double Jeu*, l'INSTRUMENTARIUM vous permet d'expérimenter l'univers insolite de Lionel Palun, électro-vidéaste.



L'INSTRUMENTARIUM

INSTALLATION

Ouverture publique : **ME 03 / 10H > 18H / JE 04 / VE 05 / 13H > 18H — SA 06 / 14H30 > 16H30**

Entrée libre — Jauge limitée — Sur réservation pour les groupes.

Dans le cadre des Scènes Ressources du Département de l'Isère et dans le cadre de la Fête de la Science.

Conception **Lionel Palun** et **Jérôme Nøtinger**

Lionel Palun est électro-vidéaste. Il développe son projet artistique autour de l'image vivante comme telle, en regard à l'image enregistrée (films ou vidéos) majoritairement présente aujourd'hui sur scène.

Afin de partager sa pratique de l'image vivante dans le cadre de sa résidence de trois années à l'Hexagone, Lionel Palun a conçu avec le musicien Jérôme Nøtinger, un instrumentarium de poche qui permet d'explorer simplement le son, l'image vidéo, la lumière et leurs interactions possibles à partir de leur élément commun : la vibration du signal. Cellule photoélectrique qui produit du son à partir de la lumière, corps résonnants, synchronator box qui transforme le son en images, etc. Du courant électrique comme porteur de son à la mécanique quantique illustrée par une LED, l'instrumentarium est l'occasion de découvrir et d'expérimenter l'univers insolite de Lionel Palun à tout âge.



ATELIER IMAGE SONORE ET VIVANTE

SA 06 / 10H / 13H

Gratuit sur inscription. Dans le cadre de la Fête de la Science.

Lionel Palun vous propose d'explorer de manière approfondie son instrumentarium de poche. L'idée sera de travailler sur le collectif et de créer ensemble un orchestre improbable que vous soyez musicien ou non. Un avant goût du spectacle *Double jeu* !

RÉSIDENCE AU COLLÈGE LES BUCLOS :

Résidence collège Buclos dans le cadre d'un PICC : le 22 juin 2018 aura lieu un crash test au CDA avec 22 élèves de 4^e

- lundi 12 au samedi 17 novembre 2018, autour de « Fresque » avec le chorégraphe **Nicolas Hubert**
- lundi 7 au vendredi 11 janvier 2019, « Instrumentarium » avec **Jérôme Nøtinger**
- lundi 1er au vendredi 5 avril 2019, « Instrumentarium avec **Jérôme Nøtinger**

JÉRÔME NØTINGER

De 1986 à 1988, Jérôme Nøtinger suit des cours de composition et d'improvisation avec Xavier Garcia au COREAM (Collectif de recherche électroacoustique et d'action musicale)², à Fontaine, en Isère.

En 1987, il crée, aux côtés de Christophe Auger et Xavier Quérel, la cellule d'intervention Metamkine. Le trio mélange projection 16mm et dispositif électroacoustique. Il collabore avec Lionel Marchetti depuis 1993.

Il fait partie depuis 1997 du collectif MIMEO («Music in movement electronic orchestra»), avec Phil Durrant, Christian Fennesz, Cor Fuhler, Thomas Lehn, Kaffe Matthews, Gert-Jan Prins, Peter Rehberg, Keith Rowe, Marcus Schmickler, Rafael Toral et Markus Wettstein. Il joue ou a joué avec, entre autres, Nachtluft, Voice Crack, Tom Cora, Michel Doneda, Lê Quan Ninh, Sophie Agnel, eRikm, Daunik Lazro, Axel Dörner, Martine Altenburger, Emmanuel Petit, Marc Pichelin, Jean Pallandre, Dominique Répécaud, Peter Hollinger. Sa technique musicale se base sur un dispositif électroacoustique regroupant magnétophones à bande Revox, table de mixage, synthétiseurs analogiques, effets, micros-contacts et haut-parleurs.

Parallèlement à ses activités de musicien, il dirige jusqu'en 2018 le catalogue de vente par correspondance Metamkine, spécialisé dans les musiques électroacoustiques et improvisées.

Il dirige jusqu'en 2014 le magazine trimestriel *Revue & Corrigée*.

LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE

CRÉATION



NOVEMBRE

MARDI 13
MERCREDI 14
20H

DURÉE
1H45

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €



Céline Champinot

Un spectacle du groupe

LA gALERIE

Texte et mise en scène

Céline Champinot

Dramaturgie et chorégraphie

Céline Cartillier

Avec

Maeva Husband

Élise Marie

Sabine Moindrot

Claire Rappin

Adrienne Winling

Scénographie

Émilie Roy

Lumière

Claire Gondrexon

Costumes

Les Céline

Régie générale

Géraud Breton

Construction

François Douriaux

Géraud Breton

Musique

Céline Champinot

Ève Risser

Stagiaire scénographie

Héloïse Dravigney

Confection costumes

Louise Lafoscade

Production/diffusion

Mara Teboul – L'Œil Ecoute

Règlement de comptes avec le Créateur !

Sur un terrain de jeu multisports, cinq scouts interpellent, en le tutoyant le Créateur. « Puisqu'au début : « le verbe ce serait toi », explique-nous ! Pourquoi as-tu fait de l'humain le joyau de la création, pourquoi nous avoir envoyé coloniser la Terre pour la soumettre à notre profit : en un an, nous dépensons plus de ressources naturelles que notre planète ne peut en offrir ? L'humanité vit à crédit ! » Ces scouts reprennent, comme autant de griefs, des fragments de la Genèse. Ils questionnent, par-delà le bien et le mal, leur libre arbitre, leur culpabilité, la menace apocalyptique agitée de tout temps comme une menace aux yeux des êtres dissidents. Eux-mêmes rescapés du déluge (de météorites), pétris de culture biblique, de films de science-fiction, de géopolitique telle que la télévision grand public en diffuse, rejoueront la conquête d'une planète vierge à repeupler qui aurait pour nom *Djibouti*. Sur cette nouvelle planète, l'humain s'hybride autant avec l'animal qu'avec la machine, l'intelligence artificielle des humanoïdes égale celle des humains, comme dans un univers à la Philip K. Dick.

On retrouve dans ce spectacle les cinq « super women » qui nous avaient épatés avec Vivipare Posthume lors de la saison 2016 / 2017.

RENCONTRE avec les artistes
à l'issue de la représentation.
MA 13 NOV

Production groupe LA gALERIE, Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN. Céline Champinot - groupe La gALERIE sont associés au Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN. **Coproduction** La Filature, Scène nationale - Mulhouse, Théâtre de la Bastille - Paris, Théâtre de Choisy-le-Roi, Scène conventionnée pour la diversité linguistique, TU-Nantes, scène de recherche et de création contemporaine. **Soutien** Région Auvergne-Rhône-Alpes, Hexagone Scène Nationale Arts Sciences, Spedidam, Le Centquatre - Paris, Maison des Métallos. Remerciements à Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national.

NOTE D'INTENTION DE CÉLINE CHAMPINOT

1. Maîtres et possesseurs de la nature

Jusqu'à peu je croyais que ce projet de « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » était une idée récente que nous devons à Descartes, je me trompais, ce rapport au monde date de 4000 ans et il est le berceau de notre culture. L'homme rendu maître et possesseur de la nature c'est la Bible, et surtout la Genèse. Voilà le point de départ de mon spectacle : une vaste dispute avec cette Bible, bibliothèque publique et patrimoine de l'humanité.

On ne peut parler de Dieu, disait Saint Augustin, il se retire aussitôt dans l'ineffable, mais on ne cesse en revanche de parler à Dieu, de s'adresser à lui, il est l'Autre à qui je parle.

Je choisis d'écrire ce texte d'un point de vue de croyant, c'est à Lui que je parle, directement.

Au commencement, les personnages de ma pièce L'interpellent et Le tutoient, reprenant des fragments du texte biblique comme autant de griefs qui Lui sont adressés. Ces cinq-là s'indignent devant une genèse qui fait de l'humain le joyau de la création, lui intimant l'ordre de coloniser une planète entière et d'en soumettre les êtres vivants. Ils interrogent, par delà le bien et le mal, leur libre arbitre, leur culpabilité, cette obsession de la fertilité des femmes et de la reproduction du vivant et la menace apocalyptique qui de tout temps est agitée aux yeux des êtres dissidents.



2. Un monde de «sciences-nat» fiction

Nous sommes en pleine catastrophe écologique, la soutenabilité des activités humaines sur la planète, mesurée par l'empreinte écologique nous dit ceci : nous mobilisons en un an plus de ressources naturelles et de services biosphériques que notre planète ne peut en offrir, nous sommes donc en déficit écologique.

L'humanité vit à crédit.

Qu'à cela ne tienne, si l'humanité biblique est décadente, la planète qu'elle habite sera systématiquement ruinée et les élus rescapés assisteront à la naissance d'un nouveau monde, une planète neuve, à coloniser. Ainsi périrent les dinosaures sous le déluge de météorites dont seul un petit vaisseau humain réussit à échapper.

Les prophéties bibliques, apocalyptiques ou colonisatrices, faites de promesses d'enfants à naître, de terres à conquérir et de nations en devenir nous plongent dans un monde de science fiction au sein duquel la fabrication du vivant devient le cœur de l'organisation politique.

Si Shanghai est pour moi la ville archétypale, la « Babel » de cette première planète donnée à l'humanité pour qu'elle y prospère, Djibouti sera le nom d'une seconde planète à coloniser sur laquelle vivent déjà un peuple autochtone et son pharaon. Je choisis la référence à ce micro-état de la corne de l'Afrique pour sa situation géopolitique hors du commun qui lui vaut de concentrer un nombre important de bases militaires internationales et d'être devenu l'avant poste militaire de la Chine en Afrique. Sur cette planète de rechange, je développe un univers K. Dickien où l'humain s'hybride tant avec l'animal qu'avec la machine, où les animaux synthétiques ressemblent à s'y méprendre aux véritables, où l'intelligence artificielle des humanoïdes égale celle des



humains, où la question du vivant, de l'authenticité humaine et de ses origines vient inquiéter nos préoccupations naturalistes. L'accueil sur Djibouti d'une population extra-planétaire et de son gouvernement réchappé de la catastrophe dont on ne saura plus s'il sont réfugiés, immigrés, colons ou partenaires commerciaux donne lieu à des débats furieux et la dispute originelle atteint un niveau supplémentaire.

3. La mort d'un dieu

Avec la libération des intelligences artificielles, le peuple humanoïde (machine outil sur laquelle toute l'émigration est fondée) révèle ses intentions de conquêtes, et face à l'instabilité politique, la catastrophe écologique devient le levier par lequel le gouvernement républicain tente d'assurer le maintien de l'ordre, coûte que coûte.

Dans ce jeu de dupes, les populations autochtones, victimes hagardes du désastre, incarnent la menace apocalyptique à échelle humaine, transfigurées en armée de zombies hollywoodienne qui menacerait de déferler à tout instant sur le bon peuple républicain.

La terreur gagne, les Nations se raidissent, des murs sont édifiés bloquant les flux (humains certes, pas financiers), et personne ne nous attend dehors, pour la raison qu'il n'y a plus de dehors, la terre est plate et dieu est mort.

En effigie nous célébrons la mort d'un dieu de carnaval, les cavaliers de l'apocalypse sont convoqués, ils portent leurs jolies capes de petits poneys aux couleurs des pays arabes (blanc, rouge, noir, vert). Les derniers appels sont lancés aux plafonds des ciels, pas de réponse, et nous sentons, effarés le souffle du vide qu'il a laissé, mais aussi la catastrophe qui est là et depuis bien longtemps, la catastrophe que nous sommes et l'extinction de notre civilisation, nous qui fructifions et nous multiplions, colonisons les mondes et les soumettons, assujettissons les poissons des mers et les oiseaux des ciels, tout vivant qui remue sur les terres.

Il n'y a plus pour nous qu'un champ de bataille historique et les forces qui s'y meuvent. Nous avons le champ absolument libre, notre marge d'action est infinie.

Confronté à l'apocalypse dans un récent film de zombies, un ancien fonctionnaire des Nations Unies en arrive à cette conclusion lucide : « *It's not the end, not even close. If you can fight, fight. Help each other. The war has just begun.* »

Ce n'est pas la fin, loin de là. Si tu peux te battre, bats toi. Aidez-vous les uns les autres. La guerre est à peine commencée.

LA MISE EN SCÈNE

Dans la poursuite de ma démarche d'écriture par analogie, glissements de sens, glissements de terrain, les espaces et objets que je sollicite au plateau jouent des rôles, comme les actrices. Une « fiction-châssis » sert de base à la mise en scène du projet, elle est indépendante du texte et en se conjuguant avec lui elle nous permet de créer des espaces où se déploie la pensée. La dimension plastique du projet, la scénographie et les costumes s'imaginent à partir d'objets manufacturés de notre quotidien ainsi qu'en considérant les infrastructures qui nous contiennent. Voici notre fiction de mise en scène : À la sortie du catéchisme, cinq jeunes scouts d'Europe, pétris de culture biblique mais aussi de films de science-fiction et de politique internationale, telle que la télévision grand public en diffuse, se retrouvent sur le terrain de jeu multisport du quartier pour régler leurs comptes avec le Créateur.

Les zones tracées au sol, chaises d'arbitre, tipi d'extérieur et autres filets à grimper se feront vaisseau spatial, bases militaires, miradors et zone frontière. Du grillage de terrain de sport à celui du check-point, grillager c'est toujours grillager. Le scout s'incarnant habituellement en petit colon d'espaces naturels sera confronté à un espace urbain dénaturé. Les perceuses-visseuses électriques remplaceront son fidèle

opinel et différents objets lumineux lui tiendront lieu de feu de camp. Chaque scout sera l'artisan de son propre costume, à partir d'objets apportés dans son sac à dos et glanés le plus souvent dans le garage et les placards de ses parents (vêtements de sport, de soudure, bijoux, déguisements, etc.). Ils auront évidemment à leur disposition les nécessaires textiles et fanions brodés aux couleurs des scouts d'Europe. Ces jeunes s'appellent Richard, Philip, David, Sara et ... on ne connaît pas le prénom du scout de couleur qui joue Pharaon. Richard joue Richard Cœur de Lion, président Republicain, Philip joue Philip K. Dick, un robot androïde, David joue David Xiaoping, l'inventeur des robots humanoïdes, Sara joue la reine des robots gynoïdes, Pharaon joue Pharaon. La langue étant particulièrement musicale, la direction d'acteur sera très précise, rythmée, proche d'un travail de chanteur. La première partie s'adressant au ciel, elle sera traitée comme une chanson de gestes futuriste, chantée pour un Dieu éternellement absent par des frères chevaliers incertains et violents. Elle sera comme un cri à la ville, au désert, aux ciels, à la lumière. Un hurlement qui parle du futur à travers la gorge de prophètes insomniaques. Les différents chants polyphoniques de la pièce participeront à la musicalité globale de ce travail.

Les actrices travailleront à combiner une précision quasi-chirurgicale dans la langue parlée et ses inflexions avec une démesure ludique s'approchant au plus près d'une sensation d'improvisation lorsque la machine à jouer fonctionne à plein régime.

BIOGRAPHIES

CÉLINE CHAMPINOT — Atrice, metteur en scène

Formée comme actrice à l'ESAD-Paris puis comme metteur en scène au CNSAD, elle poursuit sa formation à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group. Elle est co-fondatrice du groupe LA gALERIE (compagnie associée au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN) avec lequel elle met en scène son texte *VIVIPARES (posthume)* présenté notamment en octobre 2016 au Théâtre de La Bastille ; et poursuit depuis 2009 un compagnonnage avec Guillaume Barbot auprès duquel elle est alternativement actrice et dramaturge. Elle travaille entre autres avec Rebecca Chaillon, Céline Cartillier, Clément Aubert, Tali Serruya, Patrick Haggiag. Durant la saison 17/18 elle répond à une commande d'écriture du Théâtre de la Bastille pour le temps fort *Notre Chœur* et présente un extrait inédit de sa prochaine création, *LA BIBLE, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* dans la revue Parages.

CÉLINE CARTILLIER — Chorégraphe, dramaturge

Dramaturge, chorégraphe, et danseuse, Céline Cartillier se forme en études théâtrales (master à Paris III) et à l'écriture chorégraphique (master SoDA/Berlin). Elle intervient en tant que collaboratrice artistique et dramaturge auprès de différents artistes de théâtre ou de danse : Antoine Cegarra, Coraline Cauchi, Paulo Duarte, Bleuène Madeleine, Myriam Pruvot, Henrique Furtado et Aloun Marchal, Anna Gaïotti, Simon Gauchet, le groupe LA gALERIE et Céline Champinot. Céline Cartillier est également interprète pour Sergiu Matis, Lina Schlageter et Zoé Philibert, Pauline Brun, Pauline Simon.

Elle fait partie du collectif kompost avec lequel elle prend part à plusieurs projets. Elle joue dans les films expérimentaux de Mathieu Bouvier, *Oh ! Leviathan* et *Comment expliquer la crise à un lapin blanc*, et co-réalise avec lui *There is no desert island* et *There is still enough time before the end of the world to tell the end of the world*. Céline développe son travail en tant que chorégraphe, en collaboration avec les artistes sonores Gérald Kurdian et Myriam Pruvot, intéressée par les relations entre représentation et idéalité et par les relations entre composition poétique, composition musicale et écriture chorégraphique. Elle a pris part en 2015 au programme de recherche et composition chorégraphique Prototype 2 *La présence vocale dans la partition chorégraphique* à l'Abbaye de Royaumont. Elle commence actuellement la conception d'une pièce chorégraphique et musicale, traité de la culture de la terre, qu'elle intitule Champ constant.

ÉMILIE ROY — Scénographe

Diplômée de l'ENSATT en 2004, Émilie se dirige d'abord vers les plateaux d'Opéras: Opéra Comique, Opéra de Saint-Etienne, CNSMDP, Musée d'Orsay (auditorium) et Opéra de Dijon, entre autres. Au fil des créations, elle développe pour la scène lyrique une esthétique épurée, élégante et efficace. Au théâtre, ses scénographies se frottent aux écritures contemporaines, au sein de la Cie Nagananda depuis 2007, et du groupe LA gALERIE. Sollicitée par le Grand Théâtre de Genève et les Ballets de Monte-Carlo, Émilie a récemment dessiné ses premiers espaces pour la danse. *book en ligne : roy.ultra-book.com*

ELISE MARIE — Comédienne

Après le Conservatoire du 13^e arrondissement de Paris, (Christine Gagnieux et Gloria Paris) Elise Marie intègre l'ESAD (l'École supérieure d'art dramatique) dirigée par Jean-Claude Cotillard. Depuis sa sortie, elle a joué dans *Juliette R.* et *NA ! Qu'est-ce-qu'une femme ?* (m.e.s Natacha Dubois), *CLUB 27*, et *NUIT* (créations de Guillaume Barbot), *J'ai trop peur*, (de et mis en scène par David Lescot), depuis 2010, elle fait partie du groupe LA gALERIE avec qui elle a joué dans *Léonce et Léna* de Büchner, *Atteintes à sa vie* de M. Crimp, *Marie Tudor* de Victor Hugo et *Vivipares (posthume)* de Céline Champinot.

CLAIRE RAPPIN — comédienne

Après deux ans de formation professionnelle de clown au Samovar à Paris, elle entre en 2007 à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg où elle travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Millin, Julie Brochen, Joël Jouanneau, Alain Ollivier, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev du Théâtre Laboratoire Sfumato... En 2010 elle joue dans *Lulu* de F. Wedekind (m.e.s. Stéphane Braunschweig). Puis pour Richard Brunel à la Comédie de Valence dans *Les Criminels* de F.Bruckner. Elle est membre des compagnies Strasbourgeoises Epik Hotel, l'iMaGiNaRiuM, La Dinoponera. Travaille à Paris avec Maxime Kurvers et à Bruxelles avec Nicolas Tagawa. Au cinéma, elle est Cathy dans *Superstar*, réalisé par Xavier Giannoli aux côtés de Cécile De France et Olivia dans *les Rosiers Grimpants* court métrage sélectionné aux festivals de Clermont, Brive et côté court en 2016.

MAËVA HUSBAND — comédienne

Après s'être formée au conservatoire d'Orléans puis à l'ESAD-École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (avec Alan Boone, Sophie Loucachevsky, Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Stéphane Brizé....) elle co-fonde le groupe LA gALERIE (dirigée par Céline Champinot) avec qui elle joue dans *Léonce Et Léna*, *Les Trubliions*, *Atteintes à sa vie* et *Vivipares (posthume)*. Elle travaille également avec la Cie La Déferlante, (cie de théâtre de rue), avec la Cie À Vrai Dire dirigée par Vincent Ecrepont, avec Le Théâtre de L'Eventail puis avec le Collectif Kloche et le Collectif Mona. Comédienne éclectique, elle s'intéresse de très très près au clown ainsi qu'aux différentes formes artistiques corporelles (acrobatie, danse contact....).

SABINE MOINDROT — comédienne

Après ses études au Conservatoire de Montpellier, elle travaille avec Marion Aubert et Marion Guerrero sur *Orgueil, poursuite et décapitation* et sur *Saga des habitants du Val de Moldavie* ; avec Patrick Haggiag sur *La Trilogie de la Villégiature*; avec Jean-Pierre Baro sur *Woyzeck [je n'arrive pas à pleurer]* ; avec Céline Champinot et le groupe LA gALERIE sur *Vivipares (posthume)* ; avec Thierry Bédard sur *Un rire capital* et *Vive les animaux*. Elle travaillera bientôt sur *La Ville Ouverte* de Samuel Gallet (CDR de Vire, Comédie de Saint-Étienne, Scènes du Jura) et *Personne n'est triste* de Cécile Cozzolino (Théâtre Monfort), mises en scène de Jean-Pierre Baro.

ADRIENNE WINLING — comédienne

Comédienne et chanteuse. Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ÉSAD). Depuis 2008, elle travaille notamment avec le groupe LA gALERIE en tant que comédienne dans *Les Trublions* de Marion Aubert, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Marie Tudor* de Victor Hugo (création collective), *Vivipares (posthume)* de Céline Champinot ; et également en tant que metteuse en scène d'*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. En 2011 et 2012, elle joue dans *Ithaque* de Botho-Strauss mis en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. Entre 2014 et 2016 elle joue dans *Ciel ! mon placard* de Nicole Genovese mis en scène par Claude Vanessa, au Théâtre du Rond-Point et en tournée.

Au cinéma, elle joue dans le long-métrage *Consentement Mutuel* de Bernard Stora. Elle crée en 2010 le duo *Un traguito más*, accompagnée à l'accordéon par Antoine Girard. Elle chante fin 2014 en tant qu'invitée dans le groupe « Les doigts de l'homme ».

LIVING BEING 2

NIGHT WALKER

CRÉATION



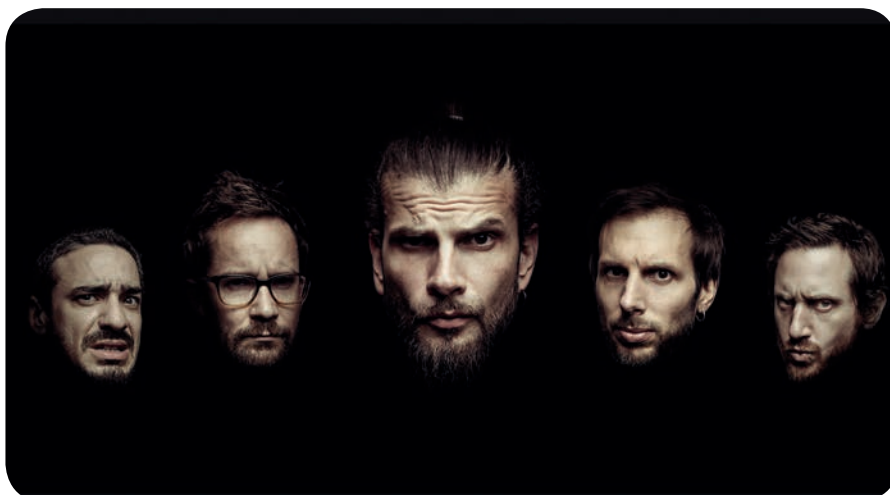
NOVEMBRE

JEUDI 22
20H

DURÉE
1H30

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €



Vincent Peirani
Émile Parisien
Tony Paeleman
Julien Herné
Yoann Serra

Accordéon

Vincent Peirani

Saxophone

Émile Parisien

Fender Rhodes

Tony Paeleman

Basse

Julien Herné

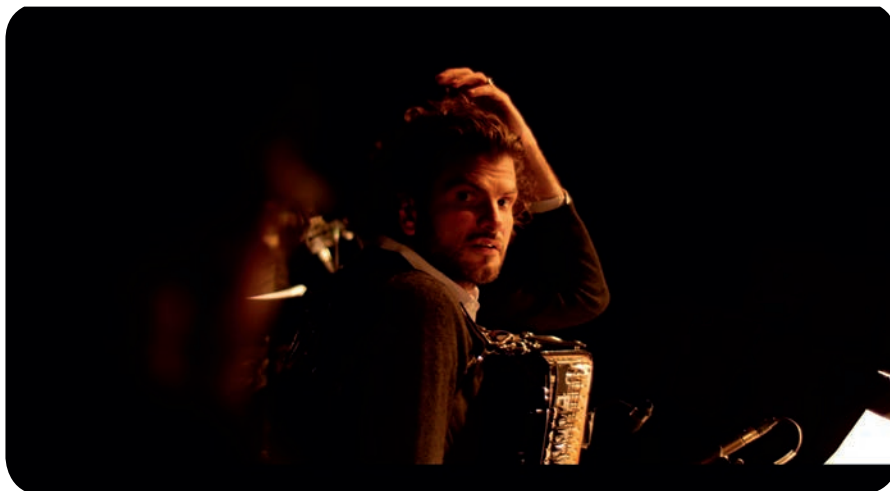
Batterie

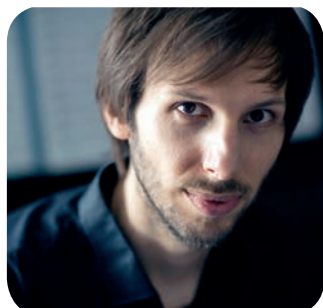
Yoann Serra

Vincent Peirani, un accordéoniste sans frontières et sans limites, aussi à l'aise dans le jazz que dans la musique du monde, la musique classique, la chanson ou encore la pop, évolue au sein de nombreuses formations. Le retrouver à l'Hexagone, lui et ses complices est une grande joie.

Il revient avec *Night Walker*, un nouvel opus de *Living Being*. L'occasion pour lui d'étendre une nouvelle fois son champ musical et de transformer l'accordéon en instrument rock'n'roll ! Le groupe composé d'Émile Parisien au saxophone, de Tony Paeleman aux claviers, de Julien Herné à la basse et à la guitare électrique et de Yoann Serra à la batterie, est avant tout une bande d'amis. Cet album est une nouvelle mise à jour : « nouvelle musique, nouvelle direction, nouvelle identité ». Enregistré à Bruxelles en mars 2017, *Night Walker* présente un quintette encore plus puissant et radical dont l'énergie fait sonner Led Zeppelin de manière unique. Un vent de liberté créatrice souffle avec ce quintette !

Production www.antepriMAProductions.com — www.beccastevens.com





Vincent Peirani est un jazzman. Et il maîtrise tout autant la world music, le classique, la chanson française ou le pop. Mais à l'écoute de son nouvel album, on reconnaît que Peirani a fait de l'accordéon un véritable instrument de rock. Sur *Night Walker*, Peirani excelle avec un quintette parfaitement rodé, de fantastiques reprises de Led Zeppelin et un son incomparable tous styles confondus.

La notoriété de l'accordéoniste et compositeur dans toute l'Europe ne date pas seulement de la parution de son premier album solo *Thrill Box* en 2012. Dès l'adolescence, Peirani remporte plusieurs prix. Plus tard, « Jazz Magazine » lui décerne le prix « Artiste de l'année ». Le prix ECHO Jazz lui est attribué pas moins de trois fois, la dernière en 2016 pour « Tandem », son album très remarqué en duo avec le pianiste Michael Wollny.

Début 2015, le « talent du siècle » (Fono Forum) publie sa première œuvre avec un nouveau quintette : « Living Being » est à la fois le nom de l'album et celui de son groupe composé d'Émile Parisien au saxophone, Tony Paeleman aux keyboards, Julien Herné à la basse et à la guitare électrique et Yoann Serra à la batterie. « Nous étions amis bien avant de jouer ensemble », déclare Peirani, né en 1980 à Nice. « Ce groupe est une affaire de famille. »

Cette famille un peu particulière vient d'enregistrer un deuxième album triomphal : *Living Being II – Night Walker*. « Déjà chez Led Zeppelin, il y avait cette numérotation : « Led Zeppelin I », « Led Zeppelin II », etc. Cela m'a plu. De plus, cet album signifie une sorte de mise à jour : nouvelle musique, nouvelle direction, nouvelle identité. »

Enregistré à Bruxelles en mars 2017 en quatre jours seulement, *Night Walker* présente un quintette encore plus puissant, encore plus radical dans la canalisation de son énergie. Le mixage avec l'ingénieur du son Boris Darley (Peirani : « On se serait cru dans un laboratoire musical ») a duré plusieurs mois, jusqu'à ce que le bon son soit trouvé. Tant dans le jazz que dans la pop, la combinaison des instruments est unique. Chez Living Being, tous les instruments mélodiques sont à pied d'égalité : le Fender Rhodes de Tony Paeleman, tantôt grondant, tantôt aérien, le saxo soprano clair d'Émile Parisien qu'il a cette fois préféré au saxo ténor, et bien entendu le merveilleux accordéon aux multiples facettes du leader qui, à l'inverse de l'album précédent, n'est pratiquement jamais mis en avant.

« Cet album est plus un projet collectif », explique Peirani. « L'accordéon reste encore plus en retrait. Ce n'est que si tu l'enlevais que tu remarquerais combien il manque tout à coup. » L'art de Vincent Peirani, c'est sa rythmique et sa manière de servir la chanson en ajoutant des couches à chaque morceau comme seule une armada de claviers pourrait le faire. Mélancolie de la chanson, majesté du classique, puissance brute du rock - Peirani les unit par sa virtuosité.

Living Being ouvre l'album en douceur, l'interprétation du morceau *Bang Bang* de Sonny Bonno, immortalisé par Nancy Sinatra, est d'une infinie délicatesse. Cette reprise illustre à quel point le saxophone soprano d'Émile Parisien, partenaire musical le plus proche de Peirani, confère aux douze morceaux une légèreté nouvelle.

Sur le morceau *Enzo*, aux accents délicats dans un premier temps, Peirani joue de l'accordina, proche du mélodica, et l'on entend le bassiste Herné pour la première fois à la guitare. La puissante version de Peirani de l'aria *What Power Art Thou* issue de l'opéra *Le Roi Arthur* du compositeur baroque anglais Henry Purcell de 1691 préserve la puissance triomphale de l'original, et pourtant elle ne pourrait en être plus éloignée.

Kashmir to Heaven est la pièce maîtresse de l'album et se réfère aux célèbres morceaux du légendaire groupe de hard rock Led Zeppelin. Incroyable avec quelle énergie le groupe structure cette mini-suite de trois parties et reste fidèle à l'atmosphère des originaux avec une instrumentation totalement différente - sans aucune guitare.

Peirani explique le choix des reprises par ses préférences personnelles : « Il y a des années, j'avais envisagé un projet solo dans lequel je mélangeais les morceaux de Deep Purple et de *Rage Against The Machine*. Les morceaux des années 70 m'ont toujours intéressé et chacun de nous dans le groupe aime Led Zeppelin. Il y a tant de matière

dans leurs morceaux. Ce qui signifie surtout : des sources d'inspiration pour nous ! ». Quand Vincent Peirani dit que son groupe aimerait être un « Chamber Rock Music Orchestra », cela fait penser à du « Rock meets Classic » un peu pompeux. Living Being, cette bête de jazz, est tout le contraire. Un petit animal agile, qui se déplace avec une élégance réservée sur tous les terrains, sans jamais s'égarer, mais prêt à tout moment à se transformer en carnivore musclé. *Living Being II – Night Walker*, l'album à la délicatesse la plus puissante de l'année, en est la preuve.

BIOGRAPHIES

VINCENT PEIRANI - Accordéon

Comme toutes les musiques populaires, le jazz est une musique de fortes personnalités. La reconnaissance internationale de l'accordéoniste Vincent Peirani repose sur cette qualité essentielle, fondamentale. Son charisme musical, son imaginaire hautement singulier, la conception de son art, fruits d'un parcours sans œillères, frappent très tôt tous les esprits.

Après de brillantes études classiques (nombreuses récompenses internationales), sa plongée dans l'univers jazz se révèle en effet d'emblée marquée du sceau de la réussite jusqu'aux couronnements en 2014 et 2015 aux Victoires du jazz. Quel que soit le style, Vincent Peirani transforme tout ce qu'il touche en or : jazz bien sûr (outre ses propres projets, collaborations avec Daniel Humair, Michel Portal, entre autres), mais aussi chanson française (Sanseverino, Les Yeux Noirs), musiques de film (compositeur pour le film Barbara de Mathieu Amalric en 2017), etc. Et le public suit, car à chaque prestation il place ses auditeurs dans une situation où l'évidence musicale (reprises inventives de thèmes connus) se trouve équilibrée au bienheureux inattendu, le savant tutoyant toujours le populaire, ce qui est précisément l'art des grands.

Celui qui a renouvelé complètement le langage de l'accordéon depuis maintenant dix années est à présent un artiste incontournable, l'un de ceux dont la vision musicale cosmopolite et décomplexée, le sens inouï des croisements et des couleurs, lui permettent d'apporter cette touche magique si rare et si précieuse.

ÉMILE PARISIEN — Saxophone

Né en 1982 à Cahors. Il est un saxophoniste soprano et alto, musicien et compositeur de jazz. Il entre à l'âge de onze ans en classe de cinquième dans la première promotion du Collège de jazz de Marciac, où il étudie la musique auprès de musiciens confirmés comme Pierre Boussaguet, Guy Lafitte et Christian «Tonton» Salut. À partir de 1996, il approfondit son enseignement au conservatoire de Toulouse, où il étudie également la musique classique et la musique contemporaine. Au cours de ces années, il a l'occasion de se produire aux côtés de grandes figures du jazz comme Wynton Marsalis, Christian McBride, Johnny Griffin ou Bobby Hutcherson, pendant le festival Jazz in Marciac.

Il s'installe à Paris en 2000 et fonde son propre quartet avec Julien Touery (piano), Ivan Gélugne (contrebasse), et Sylvain Darrifourcq (batterie). Avec des compositions inspirées par Hector Berlioz, Igor Stravinski, Arnold Schönberg, Richard Wagner, comme par John Coltrane ou Wayne Shorter, ce quartet donne un caractère expressionniste à sa musique, où prime l'improvisation.

Il se produit en France et à l'étranger avec, entre autres, Michel Portal, Jacky Terrasson, Yaron Herman, Daniel Humair, Jean-Paul Céléa, Vincent Peirani, Joachim Kuhn, Stephane Kerecki, Hugo Carvalhais, John Taylor, Eric Serra, Paco Séry, Manu Codjia, Anne Pacey, Roberto Negro...

« S'il joue, il n'a jamais la posture convenue des saxophonistes. Il cherche le son exact, le souffle, la colonne d'air, sans trafic : sur la pointe des pieds, comme peignait Picasso, plié vers le micro en style de grue, de héron, de flamand rose ou de musique à venir, et toujours il produit la différence. Le chorus qu'on n'attend pas. La joie du bal ou de l'expérience... Emile Parisien est la meilleure nouvelle du jazz européen depuis longtemps. »

Distinctions et récompenses : Prix Bureau Export 2018, Victoires du Jazz 2017 Sfumato «album sensation de l'année», Echo Jazz Deutscher Musikpreis 2017 meilleur instrumentiste international, Victoires du Jazz 2014 Artiste de l'année, Musicien Génération Spedidam, Lauréat du Prix Django Reinhardt 2012, Lauréat Jazz Primeur 2009, décerné par Cultures France, opérateur délégué du Ministère des Affaires étrangères et du Ministère de la Culture et de la Communication pour les échanges culturels internationaux, Lauréat aux Victoires du Jazz 2009 dans la catégorie Révélation Instrumentale

Française de l'Année (Prix Frank Ténot), Lauréat du programme Jazz migration de l'AFIJMA (Association des Festivals Innovants en Jazz et Musiques Actuelles) en 2009.

En 2007, il est élu Talent Jazz du Fonds d'Action Sacem pour 3 années consécutives.

TONY PAELEMAN - Fender Rhodes

Il est depuis plusieurs années déjà reconnu par les passionnés de jazz et ses pairs comme l'un des virtuoses de sa génération. C'est sans doute parce qu'au-delà de son talent éclatant, il nourrit depuis toujours sa musique de multiples influences et fait aussi appel à ses émotions les plus intimes.

Après plusieurs tournées et autres collaborations fructueuses dans et hors du jazz (Vincent Peirani, Anne Pacéo, Olivier Bogé, Emile Parisien, O.N.J, Offering, Karl Jannuska, Sonia Cat-Berro...) il sort un premier album « Slow Motion » en forme d'aboutissement et de nouveau départ pour ce jeune trentenaire qui joue du piano depuis qu'il a cinq ans.

A sa sortie du CSNM -auréolé de la mention très bien- il forme en parallèle de ses projets de jazz le groupe électrique « 117 Elements » avec son ami bassiste Julien Herné dans lequel il joue du Fender Rhodes, son autre instrument de cœur.

Son ouverture d'esprit, son goût éclectique, sa curiosité sincère sont autant de traits de caractère qui ont façonné sa manière de jouer, mélange rare de douceur et de férocité. Que ce soit ce qu'il écoute -du hip-hop à la pop-rock, de Radiohead à Rage Against The Machine - ou les nombreux voyages qu'il a effectués grâce au piano -du Venezuela à la Russie en passant par la Nouvelle Orléans- Tony trouve naturellement de quoi enrichir et renouveler sa propre vision du jazz.

JULIEN HERNÉ - Basse

Bassiste originaire du sud de la France, il étudie au CRR de Nice et Toulon avec Christian Pachiaudi, Jean Paul Ceccarelli, Franck Delucas et Nicolas Folmer puis s'installe à Paris en 2007.

Depuis, on le retrouve aux côtés de : Vincent Peirani «Living Being», Axel Bauer, Corneille, Pierrick Pedron, Rémi Vignolo «Death of an angry man», Nicolas Folmer «Horny Tonky Experience», The Syndicate (Remplacement), Erik Truffaz (Remplacement), Les Yeux Noirs, Fredrika Stahl, Panam Panic, Melissa Laveaux (remplacement), Milk Coffee & Sugar, Gael Faye, Beat Assailant (remplacement), Ben L'oncle Soul, Olivier Louvel 4tet, Linda Lee Hopkins, Etyl, Le Cirque des Mirages, Yom (remplacement), Tomboy, Alexandre Saada «We Free» ...

Actuellement il est co-leader du groupe 117 ELEMENTS avec le pianiste Tony Paeleman

YOANN SERRA - Batterie

Né en 1979, Yoann Serra a déjà vécu mille vies de musicien !

Ce batteur exceptionnel, l'un des plus doués de sa génération, possède une rare capacité à diriger un orchestre et nouer un rapport naturel au rythme, qu'il fait évoluer à sa guise avec imagination, tant dans la subtilité que dans la puissance. Jouant avec une égale intégrité le groove comme le jazz, sa personnalité est appréciée depuis plusieurs années par des musiciens exigeants dont la liste est le gage de son ouverture d'esprit et de l'étendue de ses aptitudes.

De 2009 à 2013, il fait partie de l'Orchestre National de Jazz (ONJ).

A 35 ans, Yoann Serra a déjà joué avec les plus grands du milieu du Jazz et fait partie de ces musiciens d'exception dont la sensibilité n'a d'égale que le talent...

MAGNÉTIQUE



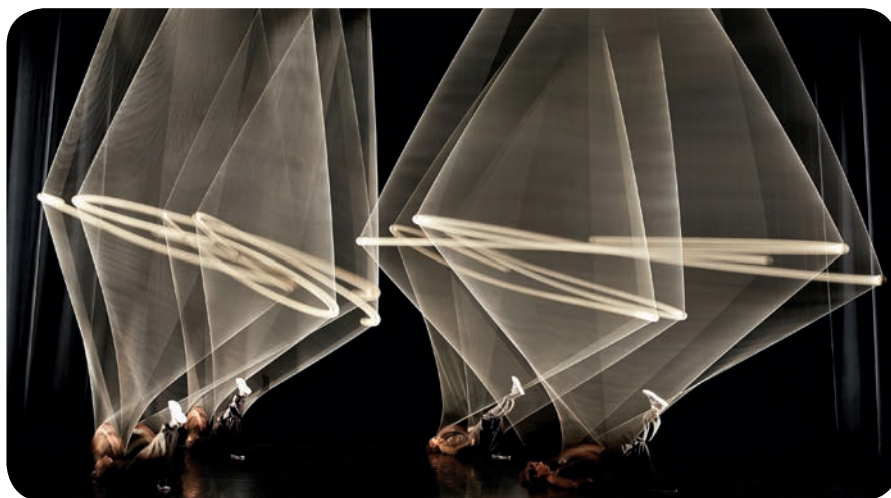
NOVEMBRE

MARDI 27
MERCREDI 28
20H

DURÉE
1H

TARIFS

NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €
FAMILLE 14 € 9 €



Jérôme Thomas

Une création de

Jérôme Thomas

Avec

Nicoletta Battaglia

Elena Carretero

Gaëlle Cathelineau

Chloé Mazet

Musique et vidéo

Wilfried Wendling

en collaboration avec

Grégory Joubert

Création lumière

Bernard Revel

assisté de

Dominique Mercier-Balaz

Création accessoires

et costumes

Emmanuelle Grobet

Directrice de production

Agnès Célérier

Chargée de diffusion

Cécile Henny

Relations presse

Olivier Saksik

Montage vidéo

RProd

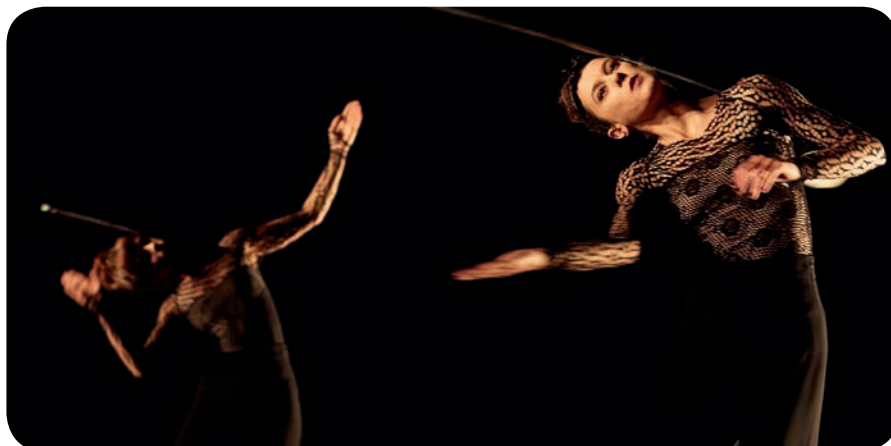
Jérôme Thomas convoque le jonglage et la magie, sans artifices, ni décors, pour un ballet abstrait de corps et d'objets. Un jeu d'apparitions – disparitions ouvre le spectacle composé de trois tableaux dont la puissance des effets hypnotiques va crescendo et amène le spectateur dans des zones surprenantes et troublantes.

Exploration cinématique et magie, cette pièce est inspirée de *Hic*, pièce emblématique de la Compagnie Jérôme Thomas. Elle revit aujourd'hui, plus complexe, ancrée dans un univers plastique contemporain, sur une musique originale de Wilfried Wendling.

Quatre jongleuses venues d'Italie, d'Angleterre et de France interprètent la pièce où de simples tiges, élastiques ou plaques de polystyrène, suffisent à nous plonger dans cet univers hypnotique. Les balles blanches flottent toutes seules dans le noir du théâtre, les cannes se ploient et dessinent un univers d'herbes folles, sans parler de l'étonnante géométrie qui naît de la manipulation des fils et des balles, que révèle la lumière et la vitesse. Le travail des jongleuses est impressionnant de maîtrise, de finesse et de sensualité. *Magnétique* nous ouvre les portes d'un monde fascinant et onirique. Une expérience sensorielle rare !

RENCONTRE avec les artistes à l'issue de la représentation.

MA 27 NOV



Production ARMO – Cie Jérôme Thomas.
Coproduction IRCAM Centre Pompidou. Soutien
La Muse en Circuit - Centre national de création musicale, Théâtre Mansart - CROUS - Dijon, ARTDAM Bourgogne-Franche-Comté, ville de Dijon et Académie Fratellini.



LA GENÈSE DU PROJET

En septembre 2015, en collaboration avec L'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique), Henry Fourès m'a proposé d'interpréter une partition jonglistique avec le sextuor *L'Instant Donné* au Festival Musica à Strasbourg, *Dels Dos Principis*. Cette collaboration m'a permis de faire évoluer le rapport entre jonglage et musique contemporaine.

L'IRCAM m'a alors proposé de participer à l'académie du Festival pluridisciplinaire Manifeste et d'initier un « in Vivo Electro », atelier « work in progress » avec quatre compositeurs au CENTQUATRE à Paris en juin 2016.

JEUX DE MÉMOIRE ET D'ÉLASTIQUES

Immédiatement j'ai pensé à HIC, première partie de *Hic Hoc*, spectacle dont la première eut lieu à L'Arc scène nationale du Creusot, en 1995.

Vingt années de pratique me relie à cette œuvre qui a été jouée 150 fois, de Peshawar (limite des territoires occupées par les djihadistes aujourd'hui) à Mexico, Moscou ou encore La Réunion...

Un immense voyage, dans l'espace et la mémoire, qui me relie encore à cette pièce. La sensation que tout bouge, mais que le point d'ancrage reste solide.

Ce Quartet fut interprété à l'époque par quatre jongleurs (Phia Ménard, Martin Schwietzke, Mads Rosenbeck, Emmanuel Anglaret ou Vincent Lorimy) et tout aussi immédiatement, j'ai pensé à un Quartet d'aujourd'hui interprété par quatre jongleuses, quatre interprètes européennes.

BIOGRAPHIES

JÉRÔME THOMAS

Jongleur d'abord formé au cirque avec Annie Fratellini et au cabaret, il s'orienta très tôt vers le jazz et collabora avec de nombreux musiciens : Bernard Lubat, Carlo Rizzo, Marc Perronne, Pascal Lloret, Alfred Spirli, Jacques Higelin, l'ARFI, Trio Bravo, Andy Aimler, ensemble Aleph, Michel Portal et bien d'autres. Ces rencontres l'orientèrent vers une pratique de l'improvisation. Après avoir créé *Artrio* (1988) avec Jean-Paul Autin et Carlo Rizzo, il interpréta *Extraballe* (1990) un solo en collaboration avec le chorégraphe Hervé Diasnas, puis *Kulbuta* (1991), une création collective.

Il est le directeur artistique de ARMO (Atelier de recherche en manipulation d'objets) - Compagnie Jérôme Thomas depuis sa création en 1992 et la codirige avec Agnès Célérier depuis 2000.

La compagnie produit *Quipos*, *monde de cordes* et *Hic Hoc*, univers onirique en 1995, *Amani Ya Bwana*, avec les acrobates kenyans, *Les Jambo Mambo* en 1996, *Le Banquet* avec le GR12, groupe de recherche de la compagnie en 1997, *4 - Qu'on en finisse une bonne fois pour toutes avec...* en 1998, *lxBE* d'après *Extraballe* avec Simon Anxolabéhère en 2000 à L'Arc, Scène Nationale du Creusot, théâtre de résidence pendant de nombreuses années. Ces spectacles ont largement tourné à l'étranger.

Cirque Lili rappela Jérôme Thomas au cirque à Lannion en mai 2001 et fut joué plus de 300 fois sous le chapiteau construit pour l'occasion. Il créa ensuite *Milkday* (Théâtre 71-Malakoff 2003), *Le fil... et ses invités* pour le Cirque Jules

Verne d'Amiens (d'après *Le Fil* mis en scène pour les musiciens Michel Aumont et Daniel Pabeuf, prix de La Région Bretagne) puis *Pong* avec le mime suisse Markus Schmid, aux Sujets à Vif (SACD - Festival d'Avignon). *Rain/Bow*, arc après la pluie, ballet jonglé pour dix artistes formés à la même pratique du mouvement et de la manipulation d'objets, fut créé en 2006 en versions théâtre (à Boulazac) et cirque (Cirque Jules Verne à Amiens où la compagnie fut en résidence pendant 3 ans).

En 2007, il mit en piste le spectacle d'inauguration du Cirque Théâtre d'Elbeuf, *Jeux de Piste*.

En 2008, il créa *Libellules et Papillons !!*, spectacle pour 8 artistes avec un solo chorégraphié par Pedro Pauwels, *Papillons! pour la rue*, *Sortilèges*, spectacle pour enfants, *Deux hommes jonglaient dans leur tête* en collaboration avec le compositeur Roland Auzet et sous le regard de Mathurin Bolze.

Il participe au spectacle de Jean Lambert Wild, *Le Malheur de Job* (CDN de Caen).

En octobre 2010, il créa *Ici* avec le mime suisse Markus Schmid et le musicien Pierre Bastien, un spectacle en trois mouvements, pour deux artistes et une musique mécanique.

En 2012, il créa *Sur des œufs* avec Jean-Marie Maddeddu, à La Brèche à Cherbourg - festival Spring. En 2013, il crée *FoResT*, un spectacle pour le chapiteau de bois et de toile rouge de la compagnie, avec la musique de Jean-François Baëz. Parallèlement, Jérôme Thomas a toujours transmis sa pratique et donné de nombreux stages en France et à l'étranger. Il est plusieurs fois intervenu à l'École du cirque de Moscou et au CNAC de 1989 à 1993.

Conseiller artistique à l'Académie Fratellini, il intervient dans le parcours des apprentis en tant qu'enseignant, cursus jonglage. Il crée *Colosse*, spectacle de fin d'année en décembre 2012.

En 2014, il met en scène avec la collaboration de Martin Palisse, le spectacle de fin d'études de la 26^e promotion du Centre National des Arts du Cirque (CNAC), *Over the Cloud*.

En 2015, il interprète la pièce d'Henry Fourès pour jongleur et sextuor, *Dels dos Principis*, créée à Strasbourg au festival Musica, produite par L'Ircam et la Cie Jérôme Thomas.

En 2016, *Hip 127 la Constellation des Cigognes*, pièce pour 7 jongleurs et une artiste lyrique a été créé à l'Opéra de Limoges avec l'orchestre de l'Opéra. La musique est de Roland Auzet, la mise en scène et la chorégraphie de Jérôme Thomas et Martin Palisse.

En 2017, il crée un spectacle in situ pour le Festival A Corte, *Promenade Jonglée*, en Italie.

Il a été l'instigateur en 1996, avec l'aide de nombreux artistes et du Théâtre 71 de Malakoff, du premier Festival de Jonglage Contemporain et improvisé, *Dans la Jungle des Villes*. La dernière édition de cet événement a eu lieu en juin 2001.

WILFRIED WENDLING

Il étudie l'écriture (harmonie, orchestration, analyse, contrepoint) au CNR de Rueil-Malmaison puis au Conservatoire supérieur de Paris pour ensuite se consacrer à la composition grâce à Georges Aperghis puis Philippe Leroux. Il collabore à différents projets technologiques pour des compositeurs comme Ivan Fedele, Jean-Batiste Barrière ou Reiner Beusch. Il est depuis membre du collectif La-Kitchen. Ces compositions uniquement musicales ont également été jouées par différents ensembles. Depuis 2000, il co-dirige l'Ensemble Diffraction. Dédié à la création de spectacles pluridisciplinaires utilisant systématiquement textes et électronique, l'Ensemble Diffraction a créé de nombreuses « performances de théâtre sonore ». Il crée également plusieurs musiques de scènes, ainsi que des installations sonores pour différentes expositions. Initié à l'improvisation par Hélène Breschand, leur duo explore actuellement des formes ouvertes associant texte, vidéo, lumière et scénographie. Il est membre, avec Eryck Abecassis, de l'Ensemble KERNEL, créé par Kasper T. Toeplitz. Très tôt intéressé par la scène et le texte, Wilfried Wendling crée dès 1995 la compagnie Prométhée avec laquelle il compose et met en scène six spectacles pluridisciplinaires notamment présentés au Théâtre des Amandiers, l'Odéon - Théâtre de l'Europe et à la Maison de la Poésie de Paris.

En 2013, il est nommé à la direction de La Muse en Circuit, centre de création musicale implanté à Alfortville succédant à David Jisse. Compositeur, mais aussi metteur en scène et vidéaste, c'est tout naturellement qu'il ouvre davantage encore La Muse aux formes musicales transdisciplinaires.

NICOLETTA BATTAGLIA

Née en Italie à Sanremo, elle est diplômée de l'université de Turin avec un mémoire sur l'anthropologie du cirque. Elle étudie le cirque et le théâtre (manipulation d'objets, main à main, clown et théâtre visuel), en suivant des stages et des cours en Europe (comme à l'ESAC et à l'Espace Catastrophe à Bruxelles) et l'également à l'école du cirque de Moscou. Elle croise différents professeurs (Kim Langlet, Pascal Agelier, Jérôme Thomas, Cristina Samaniego). Elle étudie également la danse contemporaine, la musique (trompette et guitare). Installée en Espagne, elle y collabore avec différentes compagnies et développe également des projets personnels qui mêlent le théâtre physique et les sciences sociales, la photo, ou font appel à la musique.

En 2014 avec Rubén Rio, elle fonde la compagnie de cirque contemporain El Cruce, avec laquelle ils créent le spectacle *Errantes* en 2014 et le spectacle de rue *Punto et Coma* en 2016 (1^{er} prix du festival de rue de Séville) qui tourne actuellement dans les festivals de rue internationaux.

GAËLLE CATHELINÉAU

Manipulatrice d'objets en tout genre, elle exploite le jonglage comme un outil pour affirmer sur scène son côté excentrique et décalé. Gaëlle intègre en 2007 la formation professionnelle d'artiste de cirque de Bordeaux et la poursuit à Lille (Lomme). Elle y reçoit l'enseignement régulier de cours d'acrobatie, théâtre, clown, danse, équilibre sur les mains et de jonglerie. Influencée dès ses débuts par le clown, l'expression corporelle, la maladresse, ses différentes créations collectives ou soliste sont souvent mêlées de cette excentricité. Depuis peu, elle s'ouvre également à la danse. A la sortie des écoles de cirque, l'aventure du collectif 100% Plastik commence et elle y évoluera jusqu'à maintenant dans différentes créations : *One*, *Les Congés Payés* et *Le Cabaret de Joie*.

Début 2015, elle intègre le GIRC (Groupe d'Intervention Rapide Circassienne) dirigé par Nikolaus (Cie Pré-occupé) en partenariat avec Le Plus Petit Cirque du Monde de Bagneux.

Rentrée 2015, elle s'engage dans un processus de training du danseur avec Alain Gonotey (chorégraphe danseur de la compagnie Lullaby Danza Project). Et y intègre en septembre 2016 la formation professionnelle. Cette formation se poursuivra entre 2017 et 2018.

CHLOÉ MAZET

Artiste de cirque de nationalité franco-britannique, formée à l'Ecole nationale de Rosny-Sous-Bois et au centre national des arts du Cirque (CNAC), elle obtient son diplôme en 2016. Elle participe au spectacle de fin d'études mis en scène par Jérôme Thomas avec la collaboration de Martin Palisse *Over the Cloud*. Au cours de ses études elle a également participé à des projets de Jean Guizerix, Guy Alloucherie et la Compagnie HVDZ, Vincent Gomez.

Dernièrement, elle a suivi le stage « suspension et systema » de la Compagnie Rhizome, participé à des laboratoires de la Compagnie le Jardin des délices et collaboré avec l'Eolienne pour *The safe world et flux tendu*, avec la compagnie Héliotropion ainsi qu'avec la Compagnie La Migration dont elle a intégré l'équipe pour la prochaine création.

ELENA CARRETERO

Née en Espagne à Séville, elle vit à Turin (Italie) depuis 2016.

Elle commence la danse classique très tôt et suit une formation en danse contemporaine et en cirque à l'école municipale de cirque de Alcorcón (Espagne), à l'école de Cirque Carampa de Madrid et au Conservatoire Supérieur de Danse de Madrid. Elle suit une série de stages à travers l'Europe, de théâtre, de danse, manipulation d'objets travaillant avec Stefan Sing, la Fondation Cirko Vertigo, Marigia Maggipinto de la Cie Tanztheater de Pina Bausch, Giorgio Rossi, Roberto Orlacchio, Tarek Rammo et Jérôme Thomas.

En 2007, elle fonde la Cie Lunitecnia, qui intègre la danse, la manipulation d'objets et la jonglerie lumineuse avec des musiciens de jazz en live. En 2015, elle fonde l'association Espace des Arts avec Guillermo Hunter, et coordonne aussi La Nave del Espacio, un espace de création producteur de spectacles. Elle est professeure de danse contemporaine à l'école Cirko Vertigo à Turin ainsi qu'à la Ginger Company.

En mars 2018, elle intègre la Cie Jérôme Thomas avec le spectacle *Magnétique*.

RIA REHFUB

Danseuse free-lance, jongleuse et musicienne née en 1982 à Balingen en Allemagne, elle aime combiner les formes artistiques. Elle a étudié pendant 7 ans la rythmique à la Musikhochschule Trossingen (D) et en est sortie diplômée en 2009 avec un master Musique et Mouvement. En 2011, elle obtient le diplôme du North Karelia College de Outokumpu, école de danse contemporaine en Finlande. Depuis 2016, elle enseigne la danse contemporaine, la danse contact improvisée, l'anatomie appliquée et la recherche du mouvement au Hochschule für Musik, à Trossingen (D). A côté de ses propres créations (chorégraphies, improvisations, vidéo et piano, performances de rue, elle travaille avec des compagnies de danse comme OffSpace et HeadFeetHands en Allemagne.

En 2014, elle commence à travailler avec Jérôme Thomas pour *FoResT*, puis elle est interprète dans *Hip 127 La Constellation Des Cigognes*.

Elle a travaillé aussi avec Angie Hissel, Mary Bauermeister and Mark Coniglio.



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS — SCIENCES



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS SCIENCES

24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN

BILLETTERIE → 04 76 90 00 45
ADMINISTRATION → 04 76 90 09 80

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR
WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU



WWW.FACEBOOK.COM/THEATREHEXAGONE
WWW.FACEBOOK.COM/ATELIER.ARTS.SCIENCES



WWW.TWITTER.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.TWITTER.COM/ATELIERARTSCI



WWW.YOUTUBE.COM/HEXAGONESN



WWW.INSTAGRAM.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.INSTAGRAM.COM/ATELIERARTSSCIENCES

